CHAPITRE III

17e DEMI-BRIGADE D'INFANTERIE LÉGÈRE 1796-1803

Au début de la période révolutionnaire, plusieurs corps ont porté le n° 17 de l'infanterie légère, sans pourtant avoir participé à la formation définitive de ce régiment ; comme leur existence a été très éphémère et que leur histoire ne nous offre aucun intérêt particulier, nous nous contenterons de les citer sommairement et pour mémoire.

Ce sont :

1° La 17e demi-brigade légère de première formation, constituée en 1793 à l'aide du 17e bataillon de chasseurs, levé en Corse, le 5 février 1793.

II° La 17e demi-brigade légère (bis), formée à Strasbourg, le 1er messidor an III (19 juin 1795), du 1er bataillon de la légion des Alpes, créé à Villefranche, le 20 août 1792, au moyen des 2e bataillon des volontaires de l'Allier, 9e bataillon des volontaires de l'Ain ; chef de brigade **DEFRANC**, de 1795 à 1796.

Cette demi-brigade entra, en 1796, avec la 16e bis, dans la composition de la 26e légère de deuxième formation.
Campagnes : ans III et IV à l'armée du Rhin et Moselle.
Faits d'armes : le 1er bataillon de la légion des Alpes combattit vaillamment à la bataille de Fleurus, le 26 juin 1794.

IIIe Le 17e bataillon d'infanterie légère, formé en 1793 de soldats provenant de diverses légions organisées en 1791 et 1792 ; il a servi en 1793 et au commencement de 1794 à l'armée de l'Ouest et combattu à la Châtaigneraie, à Fontenay, au Rois des Chèvres, à Châtillon, à Cholet, etc., puis passa, à la fin de 1794, à l'année des Pyrénées-Orientales, où il assista aux affaires du château de la Gâcherie, de la Montagne-Noire, du château de la Madeleine, etc.

17e DEMI-BRIGADE D'INFANTERIE LÉGÈRE.

La 17e demi-brigade d'infanterie légère fut constituée, le 21 germinal an IV (10 avril 1796), sous le nom de : 1re demi-brigade d'infanterie légère, au palais Doria, dans la rivière de Gênes, avec différentes demi-brigades, ou bataillons, ou compagnies franches, qui y entrèrent, soit de suite, soit dans le courant de l'année ou en 1799.

Voici, d'après le registre matricule du régiment, l'énumération des corps qui participèrent à sa formation :

Ancienne 1re demi-brigade légère, formée le 28 prairial an III (16 juin 1795).

Epoque des formations.

1er bataillon de chasseurs à pied, ci-devant chasseurs royaux de Provence 13 mai 1788.
8e bataillon des volontaires nationaux de la Gironde, chef de bataillon

GARDERA, puis **PAPIN**	17 octobre 1792.
1er bataillon des Vengeurs, formé au camp de l'Union (Pyrénées-Orientales)	13 septembre 1793.

Ancienne 32e demi-brigade légère, formée à Bonn (électorat de Cologne) le 25 frimaire an III (15 décembre 1794).

32e bataillon d'infanterie légère ou 6e corps franc, formé à Arras, le 31 octobre 1792	5 compagnies formée à Arras	31 octobre 1792
	1 compagnie franche formée à Béthune	25 septembre 1792
	2 escadrons du 12e régiment de chasseurs à cheval	ancienne
	1 compagnie franche de Morlaix	25 août 1792
4e bataillon de chasseurs francs du Nord, organisé à Valenciennes, le 4 novembre 1792	2 compagnies franches de Saône-et Loire	30 juin 1792
	2 compagnies franches de la Charente	15 août 1792
	2 compagnies franches dites de Mormal	1er août 1792
	2 compagnies franches du Calvados	10 août 1792
	1e compagnie franche de l'Indre	12 juillet 1792
1er bataillon de chasseurs du Hainault, organisé à Namur, le 15 janvier 1793	3e et 4e compagnies franches de la Meuse	1er juin 1792
	9e compagnie franche de l'armée du Nord	15 août 1792
	10e compagnie franche de l'armée du Nord	1er septembre 1792

Bataillon de chasseurs sans numéro, organisé à Nice, le 1er vendémiaire an IV (23 septembre 1795).

1 compagnie franche des Basses-Alpes, formée des débris du 95e bataillon provisoire	30 mai 1793.
1 compagnie franche du Gard, formée des débris du 95e bataillon provisoire	30 mai 1793.
1 compagnie franche de chasseurs nationaux des Alpes-Maritimes	8 mars 1793.
1 compagnie franche du Var	19 août 1793.
1 compagnie franche formée à Marseille	21 mai 1792.
1 compagnie franche de la Drôme	10 juillet 1793.
1 compagnie corse, capitaine Sussini, formée à Nice	17 avril 1793.

Ancestramil

1 compagnie corse, capitaine Guibega, formée à Calvi	21 mai 1793.
1 compagnie corse, capitaine Subrini, formée à Calvi	21 mai 1793.
1 compagnie corse, capitaine Léoni, formée à Calvi	21 mai 1793.

1er bataillon de l'ancienne 52e demi-brigade de ligne formée à Toulon, le 10 brumaire an III (31 octobre 1794), incorporé dans la 17e demi-brigade légère, le 9 primaire an V (29 novembre 1796), environ 100 hommes.

	Epoque des formations.
2e bataillon du 26e régiment d'infanterie	ancienne.
5e bataillon des Bouches-du-Rhône, formé à Avignon	4 août 1792.
2e bataillon de Vaucluse, formé à Avignon	25 septembre 1792.
1 bataillon du régiment de la Haute-Loire, environ 400 hommes, incorporé[1] le	3 frimaire an V. 23 novembre 1796.
2 bataillons de réquisition de la montagne d'Aix, incorporés le	8 frimaire an V. 28 novembre 1796.
33e bataillon de chasseurs (ex-compagnie franche des Anti-Barbets)	septembre 1797.
1 compagnie de chasseurs du bataillon de la Haute-Loire, le	12 fructidor an VII (29 août 1799).
1 compagnie de chasseurs du bataillon du Puy-de-Dôme, le	2 brumaire an VIII (24 octobre 1799).
1 compagnie de chasseurs du bataillon du Var,	le 1er fructidor an VII (18 août 1799.)
1 compagnie de chasseurs du bataillon de l'Ardèche	Idem.
1 compagnie de chasseurs du bataillon des Bouches-du- Rhône, le	Idem.
2e bataillon de chasseurs basques, formé en exécution de la loi du	14 messidor VII (2 juillet 1799).

Le 8e bataillon des volontaires de la Gironde, formé le 17 octobre 1792, avait fait les campagnes de 1793, à l'armée des Pyrénées occidentales, ans II, III et IV ; il se trouvait, le 6 juin 1793, au combat de Saint-Jean-Pied-de-Port ; en l'an II, aux sièges de Collioure, de Port-Vendres et de Saint-Elme, à l'affaire de la redoute de Belvedor, 13 messidor an II (1er juillet 1794) ; à la bataille de Saint-Laurent de la Mouga, 26 thermidor an II (13 août 1794) ; en l'an III, au siège de Roses, prise le 15 pluviôse an III (3 février 1795).
Commandant : **GARDERA**, puis **PAPIN**.

Le 1er bataillon des Vengeurs, formé au camp de l'Union (Pyrénées orientales), le 13 septembre 1793, avait fait les campagnes des ans II, III et IV, à l'armée des Pyrénées occidentales ; il prit part, en l'an II, aux sièges de Collioure, de Port-Vendres et de Saint-Elme ; à l'affaire de la redoute de Belvedor, 13 messidor an II (1er juillet 1794) ; à la bataille de Saint-Laurent-de-la-Mouga, 26 thermidor an II (13 août 1794) ; en l'an III, au siège de Roses, prise le 15 pluviôse an III (3 février 1795).
Ce bataillon avait été constitué à l'origine par la réunion des compagnies franches suivantes :
Compagnie franche de Béziers, formée le 13 septembre 1792.
Compagnies franches du Lot, formées le 25 septembre 1722.
13e compagnie franche de la Haute-Garonne, formée le 21 février 1793.
Compagnies franches de l'Aude, formées le 21 février 1793.

1 Ce bataillon a été repassé à la 29e demi-brigade légère, le 4 décembre 1796.

Compagnie franche du Tarn, formée le 21 février 1793.
Compagnie franche du Var, formée le 10 mai 1793.

La 1re demi-brigade de troupes légères, formée le 28 prairial an III, avec les :
1er bataillon de chasseurs à pied (ex-chasseurs de Provence) ; 8e bataillon des volontaires de la Gironde ; 1er bataillon des Vengeurs,
avait fait la campagne de l'an IV en Italie.

Faits d'armes : Combat et prise de Cairo, 5 vendémiaire an IV (21 septembre 1794) ;
Combat de Loano, 2 frimaire an IV (23 novembre 1795).
Chefs de brigade : **DELPECH**, de 1795 à 1796 ; **CHAVARDÈS**, en 1796.

L'organisation de cette demi-brigade ne fut terminée que dans le premier trimestre de l'an IV (du 23 septembre au 22 novembre 1795).
Le 32e bataillon d'infanterie légère, formé à Arras, le 31 octobre 1792, avait fait les campagnes de :
L'an II, à l'armée de Sambre et Meuse, division **KLÉBER**, puis division **BERNADOTTE** ;
L'an III, à l'armée du Nord.
Faits d'armes : Affaire du bois de l'Espérance, 28 floréal an II (17 mai 1794) ;
Bataille de Fleurus, 8 messidor an II (26 juin 1794).

Le 4e bataillon de chasseurs francs du Nord, formé à Valenciennes le 4 novembre 1792, avait fait les campagnes de : 1793, à l'armée du Nord, ans II et III, à l'armée du Nord et à celle de Sambre et Meuse, où il faisait partie de la brigade **DAURIER**, division **DUHESME**.
Faits d'armes : Siège de Maëstricht jusqu'au 2 juin 1793.

Le 1er bataillon de chasseurs à pied du Hainault, formé à Namur, le 15 janvier 1793, avait fait les campagnes des ans II et III, à l'armée de Sambre et Meuse, division **RICHARD**.

La 32e demi-brigade d'infanterie légère, de première formation, organisée à Bonn (électorat de Cologne), le 25 frimaire an III (15 décembre 1794), était composée des trois bataillons ci-dessus désignés, faisant tous trois, à cette époque, partie de la division **PONCET**.
Elle avait pris part aux campagnes de l'an III, à l'armée de Sambre et Meuse ; de l'an IV, à l'armée de Sambre et Meuse, division **PONCET** ; de l'an IV, à l'armée de Rhin et Moselle, division **ERNOUF**, à partir du 29 juin 1795, faisant partie d'une colonne de 6,000 hommes passée à cette armée suivant arrêté du Comité de salut public, du 20 prairial an III ; l'effectif présent était alors de 71 officiers, 1,180 hommes. Le dépôt était à Namur.
A la fin de l'an IV, elle passe à l'armée d'Italie.
Faits d'armes : Combat de Loano, 2 frimaire an IV (23 novembre 1795).
Chef de brigade : **FORNESY**, de 1794 à 1796.

Les compagnies franches des Basses-Alpes et du Gard, organisées le 30 mai 1793 avec les débris du 95e bataillon provisoire, avaient fait les campagnes de 1793, ans II et III, en Corse.

La compagnie franche du Var, organisée le 19 août 1793, avait fait les campagnes de 1793, ans II et III, en Italie.

Les quatre compagnies franches de chasseurs corses, formées à Nice et à Calvi, en avril et mai 1793, concoururent à l'enlèvement de la redoute du plateau de Borghetta le 2 frimaire an IV (23 novembre 1795), armée d'Italie.
Capitaines : **SUSSINI**, **GUIBEGA, SUBRINI** et **LÉONI**.

Le 26e régiment d'infanterie était l'ancien régiment de Bresse, formé en 1775 par dédoublement de Poitou, qui datait lui-même de 1585.
Campagnes : 1793, an II Corse.
Faits d'armes : 3 juin 1793, combat et attaque de Calvi ; 1794, prise du couvent de Farinola et défense de Saint-Florent.

Il avait eu pour colonels et mestres de camp :

1° Comte **de MAULDE**	26 avril 1775,
2° Comte **de BRASSAC**	7 août 1778.
3° Comte **du PLESSIS-BELLIÈRE**	10 mars 1788.
4e **De VERNON**	25 juillet 1791.
5° **De ROCHON**	30 septembre 1792.

Le 5e bataillon des Bouches-du-Rhône, organisé à Avignon le 4 août 1792, avait assisté à la prise de Toulon, le 26 frimaire an II (16 décembre 1793).

La 52e demi-brigade d'infanterie de ligne, formée à Toulon le 31 octobre 1794, avait fait la campagne de l'an III, en Italie.

Le 33e bataillon de chasseurs venait de la compagnie franche des Anti-Barbets, formée dans le département des Alpes-Maritimes, le 21 octobre 1793 ; elle était devenue 33e bataillon de chasseurs, par l'incorporation de Suisses provenant du licenciement de Salis-Grisons, en l'an II. Ce dernier corps avait été créé le 1er juin 1734, et avait été désigné sous différents noms :
A sa création : Travers d'Horteinstein ; en 1741, Salis-Saglio ; en 1744, Salis-Mayenfeld ; en 1762, Salis, qu'il a conservé jusqu'au 1er janvier 1791 ; à cette époque, sa dénomination a été celle de son numéro : le 95e régiment (suisse). Il avait eu pour colonels :

Le baron **de TRAVERS D'HORTEINSTEIN,** de	1734 à 1741.
SALIS-SAGLIO	1741 à 1744.
SALIS-MAYENFELD	1744 à 1762.
Le baron **de SALIS-MARSCHLÏNS**	1762 à 1792.

Le 95e régiment (suisse) fut licencié, comme les autres régiments étrangers, par décret du 20 août 1792.

ARMÉE D'ITALIE

1re division de droite.

———

TABLEAU INDIQUANT LA COMPOSITION DE LA 1re (17e) DEMI-BRIGADE d'infanterie légère a l'époque de sa formation (10 avril 1796)

Etat-major.

MM.
FORNÉSY, chef de brigade.
CROISIER, chef du 1er bataillon.
LEVÊQUE, chef du 2e bataillon.
BUGNOT, chef du 3e bataillon.
BERGAMINE, adjudant-major, 1er bataillon.
DUFFOUR, adjudant-major, 2e bataillon.
ESQUERT, adjudant-major, 3e bataillon.
HUBERT, quartier-maître trésorier.
STGIER, quartier-maître trésorier.
BROQUERRE, quartier-maître-trésorier.
BOUCHER, officier de santé.
BECANNIÈRE, officier de santé.
Le BLANC, officier de santé.

1er bataillon.

Carabiniers.

MM.
BREQUIN, capitaine.
GATON, lieutenant.
SUILLIOT, sous-lieutenant.

1re compagnie.
DUMAREIX, capitaine.
RUETZ, lieutenant.
GIOMARD, sous-lieutenant.

2e compagnie.
AYMARD, capitaine.
LONGRÉ, lieutenant.
QUEROY, sous-lieutenant.

3e compagnie.
GRAS, capitaine.

Ancestramil

SIMEON, lieutenant.
THIBAULT, sous-lieutenant.

4e compagnie.
GUIBEGA, capitaine.
GIRARD, lieutenant.
BAUSSOLEIL, sous-lieutenant.

5e compagnie.
TOQUIASINY, capitaine.
SCHIFFERDECKER, lieutenant.
MEIFFREIN, sous-lieutenant.

6e compagnie.
GILBERT, capitaine.
BOSQ, lieutenant.
HENRY, sous-lieutenant.

7e compagnie.
DRAGOT, capitaine.
SAUDRA, lieutenant.
COSTEY, sous-lieutenant.

8° compagnie.
ILG, capitaine.
DEJOUY, lieutenant.
BAUDY, sous-lieutenant.

2e bataillon.

Carabiniers.
GAZAUX, capitaine.
FOURTET, lieutenant.
COTON, sous-lieutenant.

1re compagnie.
LERBRIANT, capitaine.
BATCH, lieutenant.
GERMOND, sous-lieutenant.

2e compagnie.
PEYROLOUS, capitaine.
ANGELIS, lieutenant.
DONAU, sous-lieutenant.

3e compagnie.
CHAMPMAS, capitaine.

Ancestramil

SUBRINI, lieutenant.
GILLANT, sous-lieutenant.

4e compagnie.
HENON, capitaine.
JULLIEN, lieutenant.
JOURDET, sous-lieutenant.

5e compagnie.
CAUTELLE, capitaine.
CARDEILHAC (J.-B.), lieutenant.
HOURIÈS, sous-lieutenant.

6e compagnie.
SALLANDRE, capitaine.
HERLAND, lieutenant.
HEQUET, sous-lieutenant.

7e compagnie.
SUSSINI, capitaine.
DESHAYES, lieutenant.
SALLE, sous-lieutenant.

8° compagnie.
ERARD, capitaine.
DAVID, lieutenant.
J. BOSSE, sous-lieutenant.

3e bataillon

Carabiniers

DODANE, capitaine.
POINSART, lieutenant.
DROUART, sous-lieutenant.

1re compagnie.
PATÉ, capitaine.
RENARD, lieutenant.
PAQUÉ, sous-lieutenant.

2e compagnie.
SUBRINI, capitaine.
GRATIAN, lieutenant.
BRETON, sous-lieutenant.

Ancestramil

3e compagnie.
GOUDAUX, capitaine.
LINOT, lieutenant.
DUCHESNE, sous-lieutenant.

4e compagnie.
D'AYMARD, capitaine.
FORGERANT, lieutenant.
GOURVILLE, sous-lieutenant.

5e compagnie.
CARDEILLAC (A.), capitaine.
TISSERAND, lieutenant.
REIGNIES, sous-lieutenant.

6e compagnie
GRENET, capitaine.
GRESSIER, lieutenant.
RAFFY, sous-lieutenant.

7e compagnie
PAGNOT, capitaine.
SIMONIN, lieutenant.
BERENGER, sous-lieutenant.

8e compagnie.
CHAPEAU, capitaine.
SALICETY, lieutenant.
BOCHOTT, sous-lieutenant.

CAMPAGNE DE 1796-1797 EN ITALIE

1re PÉRIODE

La 1re demi-brigade d'infanterie légère fait partie de l'armée d'Italie, division **LAHARPE**. Au commencement des hostilités, elle avait trois de ses compagnies, sous le chef de brigade **RAMPON**, au col de Montenotte, c'est-à-dire au centre de la ligne française.

Combat de Montelegino.
(11 avril, 22 germinal, an IV.)

D'ARGENTEAU, avec le centre de l'armée autrichienne, traversa le col de Montenotte pour venir tomber à Savone sur le centre de l'armée française ; il commença son attaque à 4 heures du matin et réussit à enlever assez rapidement les positions d'avant-garde de l'armée française. La brigade du général **ROCAVINA** parut, à 1 heure de l'après-midi, devant la redoute de Montelegino que

commandait le chef de brigade **RAMPON**, de la division **LAHARPE**, et qui était le dernier retranchement de cette ligne à emporter. Animés par leurs premiers avantages, les Autrichiens s'avancent avec confiance pour franchir cet obstacle opposé à leur marche victorieuse. Le chef de brigade **RAMPON** avait sous ses ordres le 2e bataillon de sa demi-brigade (la 21e de ligne) et trois compagnies de la 1re (17e) légère, formant un total d'environ 1,200 hommes. A l'aspect de ses nombreux ennemis et par un de ces élans qui caractérisent une âme forte et créée pour les grandes actions, **RAMPON** fait prêter à ses braves le serment de mourir dans la redoute avant d'y laisser pénétrer les assaillants. Lorsque, après avoir renversé de longues files d'Autrichiens, ces guerriers, dignes de leur intrépide chef, voient l'ennemi arriver jusqu'au pied du retranchement, ils s'exaltent d'un nouvel enthousiasme et répètent unanimement d'une voix éclatante et solennelle : « Mourons tous dans ce poste. »
Les ennemis commençaient à prendre de l'avantage ; déjà maîtres d'un retranchement, ils menaçaient d'emporter le deuxième, lorsque le sergent **MOREAUX**, de la 17e légère, sent le besoin de les arrêter ; il se jette sur eux, à la tête d'une poignée de braves, les chasse et tue deux Autrichiens de sa propre main.
Cependant, le manque de munitions se fait sentir ; mais ces munitions ne sont pas d'un besoin indispensable pour eux ; ils ne sentent pas pour cela défaillir leur courage ; n'ont-ils pas leurs baïonnettes ? Ils se serrent en masse et présentent un front menaçant. Le rempart de fer qu'ils opposent devient plus formidable que des retranchements dont les boulets et les balles défendent l'approche. Vainement la brigade **ROCAVINA** donne-t-elle successivement tout entière avec l'avantage d'un feu de mousqueterie incessamment nourri ; les rangs des Français se serrent de plus en plus et les vides que causent les nombreuses files abattues, disparaissent à l'instant. Que de braves accomplissent leur serment ! Le général **d'ARGENTEAU** a paru lui-même pour animer, encourager ses soldats ; mais les baïonnettes françaises, teintes du sang autrichien, ont repoussé trois fois la plus impétueuse agression. L'attaque se prolonge jusque bien avant dans la nuit. Convaincu enfin de l'inutilité de ses efforts, effrayé du nombre de soldats qu'il a perdus, **d'ARGENTEAU** donne ordre au général **ROCAVINA** de cesser une tentative aussi désastreuse et prend position en arrière de la redoute.
Si l'ennemi fût parvenu à forcer ce point, il entrait une heure après à Savone où étaient tous nos magasins et le quartier général.
Dans son *Histoire de la Révolution française*, Thiers apprécie comme suit ce combat héroïque :
« Cet acte de courage sauva les plans du général Bonaparte et peut-être l'avenir de la campagne. »

Furent cités particulièrement à la 17e légère : **MOREAUX**, sergent de la 5e compagnie du 3e bataillon ; **BELIN**, sergent de la 1re compagnie du 2e bataillon, et le chef de brigade **FORNÉSY** qui, par son exemple, contribua beaucoup au succès de cette brillante affaire.

Pertes : 3 morts, 29 blessés.
Parmi ces derniers, le capitaine **SALLANDRE**, l'adjudant-major **BERGAMINE**. le lieutenant **MICHEL**, les sous-lieutenants **THALL** et **GILLANT** ; ce dernier mourut à Savone des suites de ses blessures.
A propos de la défense de la redoute de Montelegino, le chef de brigade **RAMPON** reçut du Directoire une lettre de félicitations qu'il est intéressant de reproduire parce que, sous la forme du style ampoulé d'alors, elle glorifie les acteurs de ce combat héroïque et leur chef :

« Intrépide militaire, amant de la liberté, continuez à la servir ; que le serment que vous avez fait prêter dans la redoute de Montenotte soit répété dans l'occasion par tous les républicains qui sont

dignes de le tenir et qu'il serve à fortifier chez eux, s'il en était besoin encore, la haine de l'esclavage et le désir de vaincre des ennemis qui n'ont pas renoncé au projet insensé de nous donner des fers. La valeur française les forcera bientôt à demander la paix ! — Vous y aurez concouru par le trait héroïque qui vous honore. »

Combat de Montenotte.
(Avril.)

12 (23 germinal). — Le 12, une heure avant le lever du soleil, le général **LAHARPE**, ayant à son avant-garde les généreux défenseurs de la redoute de Montelegino, attaqua le général **d'ARGENTEAU** dans la position qu'il avait prise devant cette même redoute. **D'ARGENTEAU**, croyant n'avoir affaire qu'à la seule division **LAHARPE**, se défendit avec d'autant plus de vigueur qu'il avait à se venger de l'échec essuyé la veille. Le combat se soutenait sur ce point avec des chances balancées, lorsque le général **MASSÉNA**, qui s'était mis en marche par la crête des Apennins avec les 18e et 75e demi-brigades, vint attaquer les Autrichiens dans le poste essentiel de Bric-de-Menau ; le général en chef soutenait le mouvement avec le reste de la division. La marche de **MASSÉNA** se fit avec tant de précision et son attaque fut si impétueuse, que l'ennemi fut culbuté à l'instant et rejeté dans le ravin en arrière de Montenotte où l'on fît beaucoup de prisonniers.
Le soir même de ce jour, la division **LAHARPE** se porta sur Sassello ; la 1re (17e) légère, sous les ordres du général de brigade **JOUBERT**, occupa la chapelle Sainte-Marguerite sur les hauteurs qui dominent Cairo et Dego.
13. — A Cairo.

1er combat de Dego.

14 (25 germinal). — Le 14 avril, elle tenait la droite du corps d'armée qui attaqua Dego, étant sous les ordres du général de brigade **CAUSSE** ; après une marche des plus pénibles dans des précipices affreux, elle arriva, malgré une grêle de mitraille, sur les derrières de l'ennemi, s'empara de l'artillerie qui cherchait à s'enfuir et lui coupa toute retraite sur Spigno ; elle marcha ensuite sur les redoutes où se distinguèrent notamment :

BELLE, chasseur de la 4e compagnie du 2e bataillon, qui y entra un des premiers et arracha des mains d'un officier piémontais un drapeau qu'il remit de suite au général ;
OLAGNIER, caporal de la 1re compagnie du 3e bataillon, qui prit aussi un drapeau ennemi sur un autre point.
Le chef de bataillon **LÉVÊQUE** fut blessé.

2e Combat de Dego.

15 (26 germinal). — Le 15 au matin, au milieu d'une forte pluie, l'ennemi renforcé assaillit la demi-brigade en nombre supérieur et l'obligea à rentrer dans les redoutes dont il s'empara ensuite après une résistance opiniâtre ; mais les renforts de Cairo étant arrivés, la demi-brigade reprit la droite de la division, tomba sur l'aile gauche ennemie qu'elle culbuta et enveloppa tout ce qui se trouvait posté sur les hauteurs avoisinant la grande route ; elle fit beaucoup de prisonniers.

Le lieutenant **SCHIFFERDECKER** y perdit la vie.

Le sous-lieutenant **HEQUET** fut blessé.
Les capitaines **CAZEAUX, TOQUIASINY,** et les sous-lieutenants **HOURIÈS** et **FILINGRE**, après avoir vaillamment combattu, furent faits prisonniers.
Troupe : 11 morts, 54 blessés, 26 prisonniers.

16 et 17. — Repos.
18. — A Millesimo.
19. — Au fort de Céva ; effectif présent 1,150 hommes.
20. — Blocus de Céva.

Bataille de Mondovi.

21 (2 floréal). — Le 2e bataillon est détaché sur Mondovi et prend part à la bataille qui s'y livre ; il rejoint, le lendemain, la demi-brigade qui traversait les hauteurs de Montbarcaro, où elle bivouaque.
23. — Elle se porte à l'ouest de Garro.
26. — Entrée en Piémont ; la demi-brigade fait partie de la colonne **MASSÉNA**, composée de :
La 1re (17e légère ;
3e légère ;
8e légère ;
21e de ligne ;
51e de ligne ;
84e de ligne.
28. — Marche sur Cherasco.
29. — Entrée à Cherasco, où elle reste le 30.

Prise de Bra.
(Mai.)

1er (12 floréal). — Passage du Tanaro sous le feu des Piémontais ; la demi-brigade s'empare de la ville de Bra.
Le sergent **MAURICE**, des carabiniers du 1er bataillon, s'y distingua ; lorsque l'ennemi attaqua sa compagnie au moment où elle effectuait le passage de la rivière, il s'embusqua derrière un arbre, tua quatre Piémontais à coups de carabine et empêcha par ce moyen ses camarades d'être tournés.
Le sous-lieutenant **BERTONNIER** fut blessé.
Troupe : 1 tué, 14 blessés.

2. — Bivouac en avant de Bra.
3. —Entrée à Alba ; bivouac à Bardello.
4. — A Castellazo, près Alexandrie.
5. — Passage de la Bormida ; réunion en dix bataillons des carabiniers et des grenadiers pour former l'avant-garde ; ceux de la demi-brigade avec les trois compagnies de la 3e demi-brigade légère, forment le 1er bataillon de carabiniers, commandé par le chef de bataillon **CROISIER**, qui se met immédiatement en marche.
6. — Passage de la Scrivia ; marche sur Voghera.
7. — Sur Plaisance et passage du Pô par les carabiniers, après une marche de 16 lieues en trente-six heures.

Combat de Fombio.

8 (19 floréal). — La demi-brigade passe le Pô à son tour ; les carabiniers de l'avant-garde, prennent part au combat de Fombio contre la division autrichienne **LIPTAÏ** ; ils s'emparent de Codogne et de Piestalango

Se distinguèrent à Fombio :
Le lieutenant **FOURTET**, des carabiniers du 2e bataillon ;
Le caporal Petit ;
Les carabiniers **BERTRAND, CAYER, PÉLISSIER, CLAYRANDOR** qui, avec cinq autres carabiniers, firent mettre bas les armes à un capitaine autrichien et 70 hommes.
9. — Marche sur Lodi.

Bataille de Lodi.

10 (21 floréal). — Les carabiniers et la demi-brigade n'arrivèrent au pont de Lodi, après une marche des plus pénibles, qu'au moment où l'ennemi était culbuté ; la 1re (17e) le poursuivit sur la rive gauche de l'Adda, fît quelques prisonniers et s'empara de plusieurs barques chargées de vivres, appartenant à l'armée autrichienne.
11. — Bivouac à Mulesanno ; les carabiniers sont dirigés sur Pizzighettone.
12. — Retour sur Lodi.
13. —Marche sur Milan ; la demi-brigade fait partie de la colonne **JOUBERT**, dont elle forme la tête ; bivouac à Melegnano.
14. —- La demi-brigade entre à Milan, avec toute la division **MASSÉNA** ; **BONAPARTE** y fait son entrée le lendemain 15 mai.
Du 15 au 20. — Blocus du château de Milan.
21. — La demi-brigade se met en route sur Melegnano ; arrivée le soir à Lodi, elle y fait halte les 22 et 23, reprend son mouvement avec **MASSÉNA** le 24, passe l'Oglio le 25, stationne, le 26, à Gasayoll et se rend, le 27, à Brescia, où se fait le tirage des nouveaux numéros que doivent prendre les demi-brigades.

17e DEMI-BRIGADE D'INFANTERIE LÉGÈRE.

Devenue la 17e de l'arme, elle alla prendre position à Montechiaro, y bivouaqua jusqu'au 30 et se porta sur Borghetto.

Combat de Borghetto.

30 (11 prairial). — Les carabiniers étaient en tête ; ils se présentèrent avec leur audace accoutumée. L'ennemi essaya vainement de faire résistance. Le capitaine **DODANE**, le capitaine **BOIREAU** l'enfoncèrent et le rejetèrent sur la rive gauche du Mincio. Le général **DALLEMAGNE** et le chef de bataillon **CROISIER** chargèrent sur le pont, à la tête des carabiniers.
Le capitaine **BOIREAU** fut blessé d'un coup de pistolet qui lui traversa la mâchoire et lui coupa la langue ; le sergent-major **POUPON**, de la 1re compagnie de carabiniers, se précipita un des premiers sur le pont du Mincio, enfonça la porte derrière laquelle se tenaient les ennemis et, entraînant ses camarades, mit bientôt tout en déroute.

Furent encore cités pour leur belle conduite :
LACOMBLÉE, caporal de carabiniers, qui s'était déjà distingué au passage du Pô et au combat de Fombio ;
MONTSALIER, carabinier du 2e bataillon.
Troupe : 3 tués, 11 blessés.

La demi-brigade fait halte en avant de Gastel-Novo. Les carabiniers poussent jusque dans les gorges du Monte-Baldo ; un combat assez violent s'engage sur l'Adige, en avant de Rivoli ; on prend à l'ennemi deux pièces de 12 et trois de 6, avec huit caissons de munitions.
Troupe : 1 tué, 5 blessés.

Juin.

1er. — La demi-brigade se dirige sur Vérone et va s'établir en avant de la porte de Vescovo, derrière Saint-Michel. Les carabiniers entrent le 4 juin au corps, qui se porte, le 18, sur Rivoli, après avoir dispersé les restes encore épars de l'armée autrichienne.
2 au 18. — Repos. La demi-brigade fait partie de la brigade **RAMPON**, division **MASSÉNA**.
19. — La division **MASSÉNA** prend position à Rivoli et à la Corona, sa gauche appuyée au lac de Garde, sa droite à l'Adige et aux rochers escarpés de Monte-Magnone. La 17e demi-brigade est placée à la droite de la 18e de bataille, au camp de Valdonichi. Les carabiniers sont détachés au village de Montagna, du 22 au 27 juin inclus.
28. — Reconnaissance sur le Monte-Baldo ; quelques postes ennemis sont enlevés et beaucoup de prisonniers ramenés.
Tué : 1 carabinier.

Juillet.

Dans les premiers jours de juillet, la 17e, appartenant toujours à la brigade **RAMPON**, division **MASSÉNA**, retourna à Vérone ; elle reprit les positions qu'elle occupait d'abord en avant de la porte de Vescovo, où elle resta jusqu'au 29.
On apprit alors qu'une nouvelle armée autrichienne, sous les ordres de **WÜRMSER**, tentait une descente en Italie ; le corps principal, sous **WÜRMSER**, suit l'Adige et marche sur Vérone, pendant que **QUASDANOVICH** vient du Tyrol, par le lac de Garde. La demi-brigade se porte au-devant de ce dernier corps, qui avait débouché par Salo, Gavardo et Brescia, sur les derrières du lac de Garde ; elle gagne Villafranca le 29, Roverbella le 30, passe la nuit suivante le Mincio à Goyto, puis, par une marche forcée, arrive à Brescia le 1er août et bivouaque en avant de cette ville, la nuit suivante ; le 2, elle rétrograde sur Montechiaro, où elle prend, en avant du village, la droite de la 2e division (Augereau) composée des : 17e légère, 4e de ligne, 51e de ligne. 22e chasseurs à cheval.

Bataille de Lonato,
(Août.)

3 (16 thermidor). — Le 3, la demi-brigade se mit en marche avant le jour et attaqua Castiglione sur son front ; c'est là que **BONAPARTE** dit aux soldats de la division **AUGEREAU** : « Savez-vous que vous avez 25,000 hommes devant vous ?» — « Nous ne sommes pas accoutumés, répondirent-ils, à compter nos ennemis et nous avons tous juré de nous faire tuer sur les hauteurs de Castiglione ».

AUGEREAU, après avoir culbuté les grand'gardes avec sa cavalerie, fit attaquer à 4 heures du matin les hauteurs de droite de Castiglione par la 17e légère et la 4e de ligne, sous les ordres du général **BEYRAND**. Il avait envoyé, à 2 heures du matin, le général **ROBERT** avec la 51e de ligne tourner la gauche de l'ennemi et s'embusquer sur ses derrières ; en même temps, le général **PELLETIER**, avec un petit corps de troupe, faisait une diversion à notre gauche, où l'ennemi était moins en force.
Le général **BEYRAND**, avec les 17e et 4e, culbute les ennemis et s'empare des hauteurs de droite, ainsi que du vieux château ; mais voyant que nos troupes étaient peu nombreuses, les Autrichiens reforment leur ligne et commencent une fusillade des plus nourries, dans laquelle le général **BEYRAND** et le chef de la 4e demi-brigade, **POURAILLER**, sont tués.
Le général **AUGEREAU** revient sur ce point rallier les troupes ébranlées par la perte de leurs chefs. Le pas de charge est battu de nouveau et l'ennemi repoussé ; une batterie de 6 pièces de canon est placée, pour le prendre en flanc, à la droite des hauteurs de Castiglione, et les Autrichiens, parvenus dans leur retraite sur le front de la 51e de ligne embusquée, y sont reçus par un feu si vif et fait si à propos, que leur déroute entière en est le résultat. Ils se retirent vers Solférino, après avoir laissé sur le champ de bataille 12 à 1,500 morts ou blessés et autant de prisonniers.
Pendant ce temps, les quatre premières compagnies du 1er bataillon de la 17e légère, détachées en tirailleurs, avaient pénétré dans la ville par le sud et enlevaient un obusier et une pièce de 7.
Cependant, l'ennemi tenait toujours dans Castiglione (9 heures du matin) et défendait le passage du pont par une batterie de 2 pièces de 8 et un obusier ; **AUGEREAU** ordonne à une partie de sa réserve de charger cette batterie et d'entrer dans la ville, ce qui est exécuté avec la même audace et le même succès que les précédentes attaques.
Averti par un peloton de cavalerie qu'il avait placé dans la plaine, que l'ennemi cherchait à l'y tourner, **AUGEREAU** fait faire à sa division un mouvement par la droite et ordonne au général **PELLETIER** de se maintenir sur les hauteurs de Castiglione, avec les troupes qu'il commandait et la réserve ; puis il fait déployer en bataille dans la plaine la 17e légère, la 4e et la 51e de ligne, les faisant soutenir par son artillerie et le peu de cavalerie qui lui restait. La réserve de **KILMAINE** arrivait en ce moment ; dès lors, sans balancer, **AUGEREAU** prévient l'ennemi qui voulait l'attaquer et le culbute une troisième fois.
Cependant **WÜRMSER** avait fait avancer ses réserves et s'obstinait à reprendre Castiglione ; il attaque, pour la quatrième fois, à 3 heures après-midi, toute la ligne **d'AUGEREAU** dans la plaine avec une telle impétuosité, que ces troupes, fatiguées par tant de combats, font un moment mine de céder ; mais **AUGEREAU** fait marcher deux régiments de cavalerie qui tombent sur les derrières de l'ennemi. Ce mouvement, exécuté avec rapidité et précision pendant que la ligne d'infanterie revenait au pas de charge, jette le trouble dans les troupes autrichiennes, qui perdent beaucoup de monde et laissent en notre pouvoir environ 1,500 prisonniers.
Se sont particulièrement distingués :
DUMAREIX, capitaine ;
GIRARD, lieutenant.
Blessés : le chef de brigade **FORNESY**, qui, pendant toute l'action, n'avait cessé de montrer la plus grande bravoure, en chargeant à la tête de la 17e, eut l'épaule traversée par une balle.
Le capitaine **PEYROLOUS** ; ce brave militaire, étant chargé par la cavalerie, se défendit avec opiniâtreté contre plusieurs hussards ; mais il succomba sous le nombre, percé de sept coups de sabre qui le laissèrent pour mort ;
L'adjudant-major **DUFFOUR** ;
Les capitaines **DESCHAMPS, GILBERT, GRENET, FAIVRE** ;
Les lieutenants **GIRARD, VINCENT, DATHIER, DAVID** ;

Les sous-lieutenants **BOCHOTT, BIDARD.**
Faits prisonniers : les sous-lieutenants **COSTEY, ROCHEFORT, GOURVILLE.**
Troupe : 10 morts, 147 blessés, 14 prisonniers.

On bivouaqua sur le champ de bataille. La journée du 4 se passa en escarmouches, où fut blessé le sous-lieutenant **QUEROY**.
Troupe : tué, 1 sergent ; blessés, 4 chasseurs.

Bataille de Castiglione

5 (18 thermidor). — La bataille recommença le 5 ; la demi-brigade était au centre ; elle refoula l'ennemi posté sur les hauteurs de Solferino et le rejeta en désordre dans le chemin creux et étroit qui mène à Borghetto, où elle lui prit encore quelques pièces de canon et presque tous les bagages, qui se retiraient par ce chemin. Elle montra dans ce combat sa vaillance accoutumée.

Le général **FRONTIN** fut tué à la tête de la demi-brigade, en enlevant les hauteurs de Solferino.
Blessés : le chef de bataillon **CHAVARDÈS** ; le lieutenant **BATCH** ; le sous-lieutenant **SIMON**.
Tués : le capitaine **ROZIER** ; le lieutenant **GRESSIER**.
Troupe : 5 tués, 33 blessés.

L'ennemi fut poursuivi jusqu'à Borghetto, où l'on dut contenir l'ardeur des chasseurs, qui voulaient absolument passer le pont et se jeter sur l'ennemi posté sur la rive gauche du Mincio ; l'ordre vint de rétrograder à une lieue en arrière de Borghetto, où fut établi le bivouac.

Combat sur le Mincio.

6 (19 thermidor). — La demi-brigade se déploya autour de Borghetto, le long du Mincio ; la fusillade s'alluma dès le matin, et dura tout le jour.
Troupe : 2 tués, 9 blessés.

7. — Au matin, elle effectua le passage de la rivière, l'ennemi ayant battu en retraite dans la nuit ; il fut poursuivi jusqu'à Castel-Novo, où l'on bivouaqua.
8. — Le 8, elle marcha sur Vérone et reprit ses anciennes positions en avant de la porte Vescovo, qu'elle occupa jusqu'au 10 inclus.

Combat de Sainte-Suzanne.

11 (24 thermidor). — La 11, la 17e se porta sur les hauteurs de Sainte-Suzanne et enleva un rocher à pic sur lequel étaient postés environ 400 Croates. L'ennemi tenait encore quelques postes en avant ; mais, le 12 au matin, il en fut chassé, puis poursuivi dans la gorge d'Allo, laissant sur le champ de bataille plusieurs morts, un capitaine et 30 soldats prisonniers.
13 et 14. — La demi-brigade descend dans la vallée de l'Adige et prend position à Vélarone ; elle retourne à Vérone et est postée en avant de Saint-Michel.
5. — Le 15, elle quitte la division **AUGEREAU** et se porte sur Castel-Novo, où elle fait partie de la brigade **SAINT-HILAIRE** (4e division, Sauret).
16. — A Desenzano.

17. — En arrière de Salo ; le même jour, l'officier de santé **Le BLANC** est tué par les paysans, dans une reconnaissance.
18. — Elle quitte Salo le 18, gagne le camp de la Corona, où elle reste jusqu'au 29. — Brigade **GUYEUX**, division **SAURET**.

2e PÉRIODE

Pendant ce temps, l'armée autrichienne se préparait à de nouveaux combats ; **WÜRMSER**, renforcé de 20,000 hommes, était dans le Tyrol ; à la fin d'août, il commençait son mouvement pour se porter, avec 30,000 hommes, de Trente au secours de Mantoue, en marchant par les gorges de la Brenta, Bassano et le bas Adige, et laissant **DAVIDOVICH**, avec 25,000 hommes, à la garde du Tyrol.
On connaît le plan adopté par **BONAPARTE** : laisser **KILMAINE** à Vérone avec 3,000 hommes ; remonter l'Adige avec les divisions **VAUBOIS, MASSÉNA** et **AUGEREAU** pour tomber sur **WÜRMSER** par la Brenta à Bassano, en lui coupant les communications avec le Tyrol.
La 17e demi-brigade prit à peine part à ces opérations.

30. — Le 30 août, elle quitta le camp de la Corona avec la brigade **GUYEUX**, parcourut la vallée de Storo, arriva à Torbole, le 3 septembre et se porta le 4 sur Mori, où les Autrichiens venaient d'être battus par l'avant-garde de la division **VAUBOIS**, dont la brigade **GUYEUX** fit dès lors partie ; elle prit position entre Mori et Isera et fut chargée de la garde du Tyrol italien.

3e PÉRIODE

Novembre (brumaire an V).

Au commencement de novembre, une nouvelle armée autrichienne est formée et se divise encore une fois en deux corps :
Celui de **DAVIDOVICH**, 20,000 hommes, qui doit attaquer par le Tyrol ;
Celui **d'ALVINZI**, 40,000 hommes, qui a pour objectifs Vérone et Mantoue.
La division **VAUBOIS**, formée des brigades **GUYEUX, FIORELLA** et **GARDANNE** observait toujours les débouchés du Tyrol.

Combat de Cadinetto.

4 (14 brumaire). — Attaqué le 4 novembre par une colonne de 4,000 Autrichiens appartenant au corps **DAVIDOVICH**, le 2e bataillon, détaché à Cadinetto, l'évacua, mit six heures à opérer sa retraite sur Trente, distante de quatre milles seulement et fit des prodiges de valeur. Les Autrichiens manœuvraient pour couper la division postée à Saint-Michel ; mais le chef de bataillon **LEVÊQUE** ayant brûlé le pont de l'Adige, à leur barbe, après avoir fait rentrer sous son feu tout ce qui se trouvait sur la rive droite, ils furent obligés de s'arrêter.
Le sous-lieutenant **GAGNON** fut blessé.
Le capitaine **PEYROLOUS**, le lieutenant **DESHAYES** firent preuve, dans cette retraite, d'une remarquable ténacité, jointe à une grande audace. Mais nul ne montra plus d'énergie que le capitaine **HENON**. Ayant été, en arrivant à Trente, détaché avec quatre compagnies, sur les hauteurs de Segonzano, il avait pour mission d'y attendre la brigade du général **VALETTE**, qui était à Pergine. Celle-ci prit une autre route sans prévenir, et fut cause que ces quatre compagnies se

trouvèrent cernées par l'ennemi qui les somma deux fois de mettre bas les armes. Le capitaine **HENON**, enlevant sa troupe, se fit jour à travers les masses autrichiennes et vint rejoindre la division à Trente.

6. — Bivouac au pont de Ravasone.

Combat de Calliano.

7 (17 brumaire). — La demi-brigade atteignit Calliano, où un combat très vif s'était engagé depuis le point du jour ; en arrivant, elle reçut pour mission d'enlever ce village, ce qu'elle exécuta à l'instant, sous les feux croisés et la mitraille ; l'ennemi fut culbuté ; elle le poursuivit pendant une lieue, lui enleva deux canons, un obusier et 150 prisonniers ; elle s'établit le soir même sur les hauteurs de Roveredo, avec le reste de la division.

Tués : le chef de bataillon **LOUIT**, à la Pietra ; le capitaine de carabiniers **BREQUIN** et le lieutenant **GATON**, noyés.
Blessés : le capitaine **DUMAREIX** ; les sous-lieutenants **SAUX** et **SAISSE**.
Faits prisonniers : l'adjudant-major **BERGAMINE** ; les capitaines **DODANE, GRAS, GOUDAUX, GILBERT, TOQUIASINY, CIMETIÈRE, DRAGOT**.
Les lieutenants **POINSART**, **CARDEILHAC** ;
Les sous-lieutenants **MEIFFREIN, HOURIÈS, SUILLIOT, QUEROY, GOURVILLE, BAUSSOLEIL, BAUDY, FILINGRE, BARLATIER, BERTONNIER, PIOX** ;
Les officiers de santé **BECANNIÈRE, DUCROZOT.**
Troupe : 12 tués, 84 blessés, 62 prisonniers.

8. — Le 8, la demi-brigade vint passer l'Adige à Rivoli et bivouaqua à Pazzone ; le 19, elle occupa les positions de la Corona et y resta jusqu'au 26, jour où elle vint s'établir sur les hauteurs de Rivoli.

Combat de Caprino.

17 (27 brumaire). —- Le 17 novembre, pendant que d'un autre côté **BONAPARTE** finissait de livrer la bataille d'Arcole (15, 16, 17 novembre), la demi-brigade tenait le centre de la division **VAUBOIS**, lorsque l'ennemi vint l'assaillir en nombre supérieur ; elle résista avec la dernière opiniâtreté et le repoussa à trois reprises différentes jusqu'aux hauteurs de Caprino ; le brave général **JOUBERT** était à sa tête. Officiers et chasseurs déployèrent la plus brillante valeur.
Le sergent-major **ARNAUD**, de la 2e compagnie de carabiniers, se comporta d'une manière héroïque en montant des premiers sur un retranchement ennemi où il fut grièvement blessé ; — le lieutenant **HERLAND**, qui avait été pris et dépouillé par l'ennemi, s'échappa de ses mains et, de plus, délivra un officier et un caporal prisonniers comme lui.
Tué : le sous-lieutenant **ROUGIEUX**.
Blessés : Le chef de brigade **FORNESY** ; les adjudants-majors **DUFFOUR, ROBERT** ; les capitaines **CHAMPMAS, DUMAREIX** ; les sous-lieutenants **HÉBERT, RAFFY** ; ce dernier mourut des suites de ses blessures.
Prisonnier : le sous-lieutenant **BONUCHI**.
Troupe : 4 morts, 22 blessés, 35 prisonniers.
La demi-brigade suivit le même soir la division à Castel-Novo.

18. — Le 18, elle bivouaque sous les murs de Peschiera, se réunit le 19 à la division **MASSÉNA** à Villafranca et marche de nouveau, le 30, sur Castel-Novo.

Combat de Rivoli.

21 (1er frimaire). — La demi-brigade faisait partie de la colonne qui coupa en deux la ligne autrichienne à Rivoli, le 1er frimaire ; après avoir contribué puissamment au succès de cette journée, elle poursuivit l'ennemi dans les gorges de Pazzone, lui enleva rois canons et leurs caissons et fit un grand nombre de prisonniers.
Blessé : le sous-lieutenant **LASSERRE**.
Troupe : 2 morts, 15 blessés.
22. — Le lendemain 22, elle poursuivit et ramassa les débris de l'armée autrichienne dispersés sur le Monte-Baldo.
Le capitaine **COUTURE** reçut là des blessures dont il mourut.
Le caporal **GUILMAIN**, de la 1re compagnie du 1er bataillon, ayant été envoyé en patrouille avec 4 chasseurs, fit mettre bas les armes à 50 Autrichiens, qu'il ramena prisonniers.
29. — Le 29 novembre, la 17e légère reçoit en incorporation le 1er bataillon de la 52e demi-brigade (environ 100 hommes).

Janvier 1797.

4. — Le 4 janvier 1797, les 7e et 8e compagnies de volontaires corses sont versées dans la 17e légère.
La demi-brigade occupa les positions de la Corona et de Campedel jusqu'au 12 janvier.

4e PÉRIODE

On apprend alors que les Autrichiens revenaient avec 60 et quelques mille hommes ; l'attaque principale sous **ALVINZI** devait se faire par le haut Adige, avec 45,000 hommes ; la deuxième, sous **PROVERA**, par le bas Adige, avec 20,000 hommes.

Combat de la Ferrare.

12 (23 nivôse). — Le 23 nivôse au matin, la demi-brigade faisait partie de la brigade **VIAL**, division **JOUBERT**, comprenant les 4e, 17e, 22e, 29e légères, les 14e, 33e, 39e, 85e de ligne, la 22e demi-brigade de chasseurs à cheval (généraux de brigade Vial et Leblay), et occupait les retranchements de la Ferrare ; l'armée autrichienne se présenta devant ces retranchements et commença l'attaque par un feu des plus violents ; la 17e lui riposta vivement. L'ennemi ayant tenté l'assaut, ébranla la gauche, où étaient les carabiniers et la 4e légère ; le 1er bataillon, quoique sur le point d'être tourné, lui opposa seul une résistance opiniâtre qui l'empêcha de poursuivre ses premiers succès ; ce ne fut qu'au moment où il allait succomber sous le nombre qu'il battit lentement en retraite jusqu'au bois au-dessous de la grande redoute, où il fut rejoint par un bataillon de renfort de la 22e ; le général **JOUBERT** se mit alors à la tête de ces deux bataillons et toutes les positions furent rapidement reprises à la baïonnette ; le 3e bataillon participa à ce succès en chargeant l'ennemi sur la route de la Corona à Ferrare.
Beaucoup de militaires du corps se comportèrent avec distinction, notamment les chefs de bataillon **CROISIER** et **LEVÊQUE** (le premier fut blessé sur le champ de bataille), ainsi que les capitaines

CARTIER, ALEXANDRE, PATÉ ; le lieutenant **DUVIQUET** ; les sous-lieutenants **ROCHEFORT**, **AMIEL**.
Troupe : 4 morts, 44 blessés, 1 prisonnier.

La demi-brigade, sous les ordres du général de brigade **VIAL**, prit position la nuit suivante sur les hauteurs de San-Marco.
Ce mouvement avait pour but de resserrer le plus possible la division qui avait à lutter contre tout le corps **d'ALVINZI**.
13. — La journée du 13 (24 nivôse) se passa en escarmouches de peu d'importance, où furent blessés le capitaine **CARTIER** et deux chasseurs.

Bataille de Rivoli.

14 (25 nivôse). — Le 25 nivôse, la 17e demi-brigade occupait avec la 4e légère la droite de la division **JOUBERT**. Celui-ci avait été obligé de se resserrer pour n'occuper qu'une étendue proportionnée à ses forces et la 17e légère avait évacué dans la nuit sa position en avant de la chapelle de San-Marco. Elle reçut l'ordre de s'y établir de nouveau. Les postes avancés de l'infanterie autrichienne furent attaqués et repliés et la division s'étendit largement sur le plateau.
Ainsi que nous l'avons vu au début, la 17e tenait la droite de la division **JOUBERT**, ayant à sa gauche la 29e derrière elle la 4e légère, à la chapelle San-Marco.
L'action devint extrêmement vive. L'infanterie autrichienne, sans canons, plia devant la nôtre, qui était armée de sa formidable artillerie, et recula en demi-cercle vers l'amphithéâtre du Monte-Baldo. Mais un événement fâcheux arrive dans l'instant à notre gauche : le corps de **LIPTAÏ**, qui tenait l'extrémité du demi-cercle ennemi, donne sur la gauche de **JOUBERT**, composée des 89e et 25e demi-brigades, les surprend, les rompt et les oblige à se retirer en désordre. La 14e, venant immédiatement après ces deux demi-brigades, se forme en crochet pour couvrir le reste de la ligne et résiste avec un admirable courage. A ce moment, le corps de **MASSÉNA** débouche sur le champ de bataille. **BONAPARTE** se saisit de la 32e et la porte à la gauche, pour rallier les deux demi-brigades qui avaient plié. L'intrépide **MASSÉNA** s'avance à sa tête, rallie derrière lui les troupes rompues, et renverse tout ce qui se présente à sa rencontre. Le combat se trouve ainsi rétabli sur ce point, et l'armée occupe le demi-cercle du plateau.
Onze heures du matin. Mais l'échec momentané de la gauche avait obligé **JOUBERT** à replier les 4e et 17e légères, à la droite ; il cédait du terrain et déjà l'infanterie autrichienne se rapprochait une seconde fois du point que **BONAPARTE** avait mis tant d'intérêt à lui faire abandonner ; elle allait joindre le débouché par lequel le chemin tournant d'Incanale aboutissait sur le plateau. Dans ce même instant, la colonne, composée d'artillerie et de cavalerie, et précédée de plusieurs bataillons de grenadiers, gravissait le chemin tournant, et, avec des efforts incroyables de bravoure, en repoussait la 39e **VUKASSOVICH**, de l'autre rive de l'Adige, lançait une grêle de boulets pour protéger cette espèce d'escalade. Déjà les grenadiers avaient gravi le sommet du défilé et la cavalerie débouchait à leur suite sur le plateau. Ce n'était pas tout : la colonne de **LUSIGNAN**, dont on avait vu au loin les feux, et qu'on avait aperçue à la gauche tournant la position des Français, venait se mettre sur leurs derrières, intercepter la route de Vérone et barrer le chemin à **REY**, qui arrivait de Castel-Novo avec la division de réserve. Dans cet instant, **BONAPARTE** ne s'occupe que de ce qui se passe devant lui. Sa gauche est couverte par l'héroïsme de la 14e et de la 32e ; sa droite est menacée à la fois par l'infanterie qui a repris l'offensive et par la colonne qui escalade le plateau. Il ordonne sur le champ des mouvements décisifs. Une batterie d'artillerie légère, deux escadrons, sous deux braves officiers, **LECLERC** et **LASALLE** sont dirigés sur le

défilé envahi. **JOUBERT**, qui, avec l'extrême droite, avait ce débouché à dos, fait volte-face avec la 17e d'infanterie légère. Tous chargent à la fois. L'artillerie mitraille d'abord tout ce qui a débouché ; la cavalerie et la 17e légère chargent ensuite avec vigueur. **JOUBERT** a son cheval tué ; il se relève plus terrible et s'élance sur l'ennemi, un fusil à la main. Tout ce qui a débouché, grenadiers, cavalerie, artillerie, tout est précipité pêle-mêle dans l'escalier tournant d'Incanale. Un désordre horrible s'y répand ; quelques pièces, plongeant dans le défilé, y augmentent l'épouvante et la confusion. A chaque pas on tue, on fait des prisonniers. Après avoir délivré le plateau des assaillants qui l'avaient escaladé, **BONAPARTE** reporte ses coups sur l'infanterie, qui était rangée en demi-cercle devant lui, et jette sur elle **JOUBERT** avec les 17e et 4e d'infanterie légère, **LASALLE** avec deux cents hussards. A cette nouvelle attaque, l'épouvante se répand dans cette infanterie, privée maintenant de tout espoir de jonction ; elle fuit en désordre.

Il était 5 heures du soir et on peut dire que l'armée autrichienne était anéantie. **LUSIGNAN** était pris ; l'infanterie, qui était venue par les montagnes, fuyait à travers des rochers affreux ; la colonne principale était engouffrée sur le bord du fleuve ; le corps accessoire de **VUKASSOVICH** assistait inutilement à ce désastre, séparé par l'Adige du champ de bataille.

Afin de bien marquer la part brillante que prit la demi-brigade dans cette immortelle victoire, dont le nom figure sur le drapeau du régiment, il est nécessaire de rappeler les exploits de quelques uns de ses membres :

Le capitaine **DUMAREIX** escalada le premier le rocher du Corps d'Epine, sous un feu des plus violents, et fut suivi par un grand nombre de braves qui presque furent tous blessés comme lui.

Le capitaine **KUDER**, fait prisonnier, attaqua son escorte, tua un de ceux qui la composaient, en étourdit un autre et s'échappa.

Les capitaines **DELAUNAY, CARDEILLAC, CAUTELLE** ; les lieutenants **LONGRÉ** et **DAVID**, près d'être cernés, se comportèrent avec la plus grande valeur, en animant leurs soldats, et se firent jour.

Le capitaine **JUNG**, qui, la nuit précédente, se trouvait de garde à l'escalier de l'ermitage près Brentino, fut sommé deux fois de se rendre, avec menace d'être passé au fil de l'épée en cas de refus ; il répondit avec fermeté qu'il saurait mourir à son poste et, malgré toutes les tentatives de l'ennemi, n'en bougea pas un instant.

Le lieutenant **HERLAND** somma un groupe d'Autrichiens de se rendre ; sur leur refus, il en désarma un qu'il tua à coups de crosse et fit les autres prisonniers. Il fut ensuite blessé dans le courant de la journée.

Le tambour-major **IMPÉRIAL** se battit par toutes sortes de moyens ; il tombait sur l'ennemi, tantôt à coups de canne, tantôt à coups de poing ou de pierres, et fit des prodiges de valeur.

Les sergents **MONDAIN** et **BENOIT** ; les caporaux **DAVERGNE, RICHE, TESSEUR** ; le chasseur **BENOIT**, ne cessèrent d'animer, d'exciter leurs camarades, de donner l'exemple de la bravoure, les premiers à l'attaque, les derniers à la retraite.

Blessés : le chef de brigade **FORNÉSY** ; les chefs de bataillon **VEDEL, HENON** ; l'adjudant-major **FOULLU** ; les capitaines **DESCHAMPS, HUE, DODANE, DUMAREIX** ; les lieutenants **DESHAYES, COSTEY, HERLAND** ; les sous-lieutenants **GONTAL, DALLIOL, HENRY.**

Tué : le sous-lieutenant **BRESSY**.

Faits prisonniers : le lieutenant **FERRET**, le sous-lieutenant **FOULLU**.

Troupe : 8 tués, 94 blessés, 15 prisonniers.

La demi-brigade bivouaqua sur le champ de bataille.

2e combat de la Ferrare.

15 (26 nivôse). — Le 15, elle attaqua vigoureusement Saint-Martin où l'ennemi était posté avec du canon ; le sergent-major **LECOQ** y arriva un des premiers. La demi-brigade culbuta tout ce qui voulait s'opposer à sa marche et poursuivit l'ennemi toute la journée, faisant une grande quantité de prisonniers et reprenant toutes les positions de la Ferrare, où elle s'établit ensuite ; elle eut, en cette occasion, 14 hommes blessés.
Après ces glorieuses journées, la demi-brigade se repose à la Ferrare jusqu'au 25 janvier.

Combat de Brentonico.

27 (8 pluviôse). — Le 26 au soir, la demi-brigade, commandée provisoirement par le chef de bataillon **CROISIER**, reçut l'ordre de partir de la Ferrare et de se frayer un chemin à travers les neiges de Monte-Baldo pour se porter sur les redoutes de Brentonico ; l'adjudant-général **VEAU** était à sa tête ; l'ordre fut exécuté par une nuit des plus dangereuses ; la neige ne discontinua pas de tomber, ce qui mit les armes dans l'impossibilité de faire feu ; après avoir franchi tous les obstacles, elle arriva au point du jour en face des avant-postes ennemis, qu'elle culbuta sans tirer un coup de fusil ; les hommes avaient de la neige jusqu'à la ceinture.
Le chef de bataillon **CROISIER** fut un des premiers à charger l'ennemi et, par son exemple, entraîna ses soldats à l'assaut.
Le tambour-major **IMPÉRIAL**, le carabinier **CAYER**, entrèrent les premiers dans la redoute en assommant les Autrichiens à coups de canne et de crosse ; le premier fut fait lieutenant sur le champ de bataille pour son extrême bravoure.
La demi-brigade eut 1 mort et 3 blessés ; elle fit prisonniers 12 officiers et 450 hommes, en poursuivant l'ennemi jusqu'à Brentonico, où elle coucha la nuit suivante.

28. — Le 28, elle fit sa jonction avec la division, qui était passée dans le Tyrol, par la vallée de l'Adige.
29. — Le 29, elle marcha sur Villa ; le 30, elle continua à poursuivre l'ennemi jusqu'au delà de Trente, y passa l'Adige et établit son bivouac en avant de la porte Bolzano.

1er combat du Lavis.

31 (12 pluviôse). — Elle occupait, le 31 janvier, la droite de la division et nettoya la rive gauche du Lavis ; elle eut, dans cette journée, 1 mort, 4 blessés, 2 prisonniers. Elle s'empara des hauteurs de Gazadina et cantonna dans ce village jusqu'au 1er mars ; elle y apprit la reddition de Mantoue, qui avait eu lieu le 2 février.

2e combat du Lavis.
(Mars.)

2 (12 ventôse). — Le 2 mars, elle fit une reconnaissance en avant de la rivière de Lavis, culbuta les avant-postes ennemis et rentra dans ses cantonnements la nuit suivante :
Cette affaire lui coûta 7 blessés, 3 prisonniers.
5. — Le général en chef nomme, à la date du 5 mars, dans la 17e légère, pour leur bonne conduite et leur bravoure sur le champ de bataille : 3 capitaines, 3 lieutenants, 4 sous-lieutenants, 6 sergents, 2 caporaux.

Le 19 mars, à l'annonce de la marche d'une nouvelle armée autrichienne sous l'archiduc **CHARLES**, la demi-brigade (corps Joubert) partit de Gazadina et se porta dans la nuit sur les hauteurs de Lavis.

Combat de Saint-Michel.

20 (30 ventôse). — Au point du jour, formant le centre de la ligne de bataille et ayant à sa tête l'adjudant général **ARGOT** et le chef de bataillon **CROISIER**, elle attaqua vivement les redoutes ennemies en avant de la montagne de Saint-Michel et les enleva à la pointe de la baïonnette ; elle gravit ensuite cette montagne escarpée, en débusqua les Autrichiens malgré une résistance opiniâtre et les poursuivit jusqu'aux hauteurs de Salurne.
Les Autrichiens ont 2,000 tués, 3,000 prisonniers.
Le sergent-major **François HERBILLON**, de la 1re compagnie du 2e bataillon, se précipita sur l'ennemi avec la plus grande bravoure et lui enleva un drapeau, qu'il remit aussitôt au général **VIAL** ; il fut parfaitement secondé dans ce hardi coup de main par le caporal **LEGENDRE**, de la 6e compagnie, qui suivit son exemple et se précipita comme lui sur l'ennemi.
La demi-brigade fit un grand nombre de prisonniers et s'empara, en outre, d'un convoi de bœufs et de mulets chargés de vivres et de munitions.
Blessés : le capitaine **KUDER** ; les lieutenants **GIRARD, VINCENT, BREMOND** ; les sous-lieutenants **COSTEY, REIGNIES, BONUCHI, BIDARD, RICARD.** Ce dernier mourut des suites de ses blessures.
Faits prisonniers : les capitaines **CAZAUX, CAUTELLE, ALEXANDRE** ; les lieutenants **BOSQ**, **VIDAL, MICHEL** ; le sous-lieutenant **BOYER** ; l'officier de santé **BECANNIÈRE**.
Troupe : 5 tués, 34 blessés, 37 prisonniers.
La demi-brigade bivouaqua sur les hauteurs de Salurne.

Combat de Salurne.

21 (1er germinal). — Le 21 mars, elle s'empara du village de ce nom et établit son bivouac sur les hauteurs en avant ; le 22, elle marcha sur Brozzolo, entra le 3 dans Bolzano et bivouaqua sur les hauteurs en avant de Leybach.

Combat de Klausen.

24 (4 germinal). — Le 24, elle marcha sur Klausen, tourna ce village par l'ouest, culbuta tous les paysans armés qui se trouvaient sur son passage et se porta sur Brixen, où elle bivouaqua ; le 25, la demi-brigade fit une reconnaissance sur les hauteurs à l'ouest de l'Eisach et y prit position le lendemain 26.

1er combat de Milbach.

27 (7 germinal). — Le 27, elle marcha sur le château de Milbach, où étaient rassemblés une grande quantité de paysans armés ; elle les chargea à la baïonnette et les mit en pleine déroute.
Les capitaines **DELAUNAY** et **GRENET** s'y distinguèrent ; ils arrivèrent les premiers, avec quelques sapeurs, aux portes du château, les enfoncèrent et tuèrent de leurs propres mains deux paysans qui les couchaient en joue.
Blessé : le lieutenant **FOURTET**.
Troupe : 3 blessés.

La nuit suivante, bivouac en arrière de Minderwind, où la demi-brigade resta jusqu'au 2 avril inclus.

2e combat de Milbach.
(Avril.)

2 (13 germinal). — Ce jour-là, une grande quantité de paysans armés attaquèrent les hauteurs de Milbach ; la demi-brigade s'y porta, en tua un grand nombre et eut 3 hommes blessés. Le fourrier **Louis JULIEN,** de la 7e compagnie du 2e bataillon, se mit à la tête de quelques tirailleurs et fonça sur l'ennemi avec une audace remarquable.
Bivouac sur la grande route de Brixen.
3. — La demi-brigade resta à Milbach.
4. — Elle prit position à Minderwind.
5. — Elle marcha sur Saint-Laurent et Brunecken et bivouaqua à Wilsberg ; le 6 à Vels, le 7 à Lienz ; le 8, entrée en Carinthie ; elle coucha à Rabistein ; le 18, signature des préliminaires de Léoben, qui terminèrent la campagne contre l'Autriche.
20. — La demi-brigade couche à Saxembourg ; les 21 et 22 à Spital ; le 23, elle reçoit l'ordre de se rendre à Vilbach, où elle campe jusqu'au 26 avril inclus.
27. — Dans la matinée du 27, ordre de marcher sur le pays vénitien, pour le punir des massacres appelés les « Pâques vénitiennes » ; le même jour, entrée à Tarvis ; le 28, en avant de Pontebo; le 29, à Spitalet ; le 30, à Spilimbergo ; passage du Tagliamento au-dessus de ce village ; le 1er mai, en avant de Pordenone ; le 2, à Conegliano ; le 3, passage de la Piave, puis bivouac en avant de Trévise sur la route de Mestre ; le 4, à Castelfranco ; le 5, à Bassano, où la demi-brigade a été cantonnée jusqu'au 12.

Mai.

13. — Le 13 mai, elle changea de division et dut rejoindre celle du général **BARAGUEY-D'HILLIERS**, à Mestre ; départ de Bassano ; le soir, à Castelfranco ; le 14, à Trévise ; le 15, à Mestre, où elle resta jusqu'au 24 juin, date à laquelle elle reçut l'ordre de tenir garnison à Venise.
A son arrivée dans cette ville, la 17e légère forme, avec la 15e légère, la 3e brigade d'infanterie légère, sous les ordres de **MURAT** (7e division, Baraguey d'Hilliers), qui cantonne dans les villages vénitiens entre Palmanova, la mer et l'Isonzo.

Juillet.

1er — 1er et 2e bataillons à Venise ; 3e et 4e bataillons à Mestre.

Septembre.

22. — 1er bataillon à Monfalcone ; présents : 37 officiers, 338 soldats ; 2e bataillon à Cassegliano : 27 officiers, 306 soldats ; 3e bataillon à Pordenone : 28 officiers, 214 soldats.

Décembre.

21. — 1er bataillon à Strasoldo ; présents : 36 officiers, 358 soldats : 2e bataillon à Sevigliano : 30 officiers, 332 soldats ; 3e bataillon à Privano : 33 officiers, 274 soldats.

Mars 1798.

3. — 1er bataillon à Isola del Scala ; présents : 36 officiers, 402 soldats ; 2e bataillon à Isola-Valeze : 31 officiers, 336 soldats ; 3e bataillon à Goïto : 32 officiers, 340 soldats.
29. — La demi-brigade passe à la 3e division, général **DELMAS** : 1er bataillon à Povegliano ; 2e bataillon à Villafranca ; 3e bataillon à Roverbella.

Avril.

9. —4e division, dite du Mantouan, général **DELMAS** ; les trois bataillons à Mantoue et environs.

Mai.

20. — 3e division, dite du Brescian, général **SAURET** : à Peschiera, Lacize, Passinga, Sermione, Castel-Novo.

Octobre.

1er. — Présents : 93 officiers, 1,046 soldats.
2e division **GRENIER**, brigade de l'adjudant-général **FLAVIGNY** : les trois bataillons à Brescia.

Décembre.

31. — 2e division **GRENIER**, brigade **GUILLAUME** : les trois bataillons à Brescia.

Ouvrages consultés :

Archives — Situations et correspondances, *Manuscrit* Sicard, *Manuscrit* Chapuy, Notes du colonel Brahaut, Registre matricule du 17e léger,

Correspondance de Napoléon 1er.
Histoire régimentaire et divisionnaire de l'armée d'Italie (bibliothèque). Ephémérides de Pillet. *Histoire du Consulat et de l'Empire*, A. Thiers.

CAMPAGNE DE 1799 EN ITALIE

———

Janvier.

16. — 2e division **GRENIER**, brigade **GUILLAUME** : 1er bataillon et deux compagnies du 2e bataillon dans la vallée de Sabia ; le reste du 2e bataillon et le 3e bataillon à Brescia.
29. — 2e division **GRENIER**, brigade **GUILLAUME** : les trois bataillons à Brescia.

Février.

28. — 2e division **GRENIER**, brigade **KISTER** : 1er bataillon à Castel-Novo, 2e bataillon à Peschiera.
Division du Piémont, **GROUCHY** : 3e bataillon à Asti.

Mars.

13. — **SCHÉRER** prend le commandement de l'armée d'Italie, en remplacement de **JOUBERT**, et la réorganise en huit divisions.
Les 1er et 2e bataillons de la 17e légère sont attribués à la division **GRENIER**, composée des 17e légère, 24e de ligne, 106e de ligne, 2e légion helvétique, 1er bataillon polonais, 24e régiment de chasseurs à cheval, deux compagnies d'artillerie légère.
Le 3e bataillon fait partie des troupes de garnison, division du Piémont, **GROUCHY**.
25. — Dans la nuit du 25 au 26, les divisions **DELMAS, SERURIER** et **GRENIER** occupent les positions de Peschiera, Castel-Nuovo et San-Georgio.

Bataille de Bussolengo (Pastrengo).

26 (6 germinal). — Le 26, dès la pointe du jour, la division **SERURIER** s'empare du camp autrichien d'Affi et poursuit l'ennemi au delà de Rivoli, où elle prend position.
Les divisions **DELMAS** et **GRENIER** attaquent les redoutes et le camp retranché de Pastrengo. Cette entreprise n'était pas facile ; chacune des redoutes fut assaillie au pas de charge avec une grande résolution et malgré tout le feu et la mitraille ennemie. Après quatre heures d'un combat sanglant, les Français s'emparent des positions occupées par les Autrichiens et de leurs deux ponts sur l'Adige. Poursuivie alors sur la rive gauche, une partie des vaincus fut menée l'épée dans les reins jusqu'à la Chiusa et se retira en désordre à Péri.
Blessé : le sous-lieutenant **MEIFFREIN**.
L'attaque de droite, dirigée par **MOREAU** avec les divisions **VICTOR, HATRY** et **MONTRICHARD**, fut moins heureuse et les troupes durent se retirer sur leurs positions du matin.
27. — Le 27, craignant de voir sa gauche tournée, **SCHÉRER**, malgré l'avis de **MOREAU**, bat en retraite et prend position entre l'Adige et le Tartaro. A la même époque, le 3e bataillon de la 17e légère se rend d'Asti à Brescia.

Bataille de Magnano.
(Avril.)

5 (16 germinal). — Le général **GRENIER** reçut l'ordre de suivre la division **VICTOR**, se rendant à San-Giacomo, et de prendre position la gauche à Santa-Lucia, la droite à San-Giacomo, appuyée à l'Adige.
L'objet de ce mouvement était d'empêcher l'ennemi de déboucher de Vérone pendant que le reste de l'armée attaquerait de front, et de couper la retraite à tout ce qui en sortirait.
La division **GRENIER**, partie de Mazzagata à 7 heures du matin, prit un peu de repos sur le canal, à un mille et demi de Valèse et, à 10 heures, déboucha de là sur un petit pont.
L'avant-garde était encore loin de San-Giacomo, quand elle rencontra l'ennemi, et déjà celui-ci cherchait à la déborder sur notre droite, quand le général **GRENIER** la fit dégager par deux

escadrons du 6e hussards et un bataillon de la 17e légère, tandis que le reste de la division marchait sur la route. Bientôt, on rencontra le corps de bataille de l'ennemi et, avant que la division ne fût déployée, quelques chevaux s'ébranlant entraînèrent une partie de la division. Mais les officiers généraux, se jetant dans les rangs, les ramenèrent au combat et l'ennemi fut culbuté jusque sur la deuxième ligne, qui soutint le combat. Après de violents efforts, la droite de la division força le village de San-Giacomo, mais les réserves de l'ennemi l'attaquèrent et le reprirent ; en même temps, il déployait sur la gauche un corps considérable qui enveloppa un escadron du 24e chasseurs et la 17e légère ; celle-ci résista avec un courage digne d'admiration.
Mais le reste de la division, assez désavantageusement disposé, fut également forcé sur la route et se replia rapidement jusque derrière le canal d'où elle avait débouché le matin ; là, la division se rallia et arrêta l'ennemi par un feu d'artillerie bien nourri ; mais elle fut obligée de subordonner sa marche à celle du général **VICTOR** et de le suivre par Bagnolo et Mazzagata sur Isola délia Scala.
Blessés : les capitaines **DUMAREIX, PEYROLOUS, SALLANDRE, CHARPAGNE, CHAMPMAS** ; les lieutenants **DULAC du RUISSEAU, GIOMARD** ; le sous-lieutenant **GONTAL** ; l'officier de santé **ANDRAUT**.
Le capitaine **CHAMPMAS** et le sous-lieutenant **GONTAL** moururent des suites de leurs blessures.
6. — Le 6, l'armée française se retire derrière le Mincio.
8. — Le 8, toute l'extrême gauche française, depuis Barnico jusqu'aux lacs d'Idro et de Garde, fut attaquée par les Autrichiens du marquis **de BELLEGARDE,** venant du Tyrol ; nos troupes trop peu nombreuses, et parmi elles, notre 3e bataillon, qui combattit à Salo, se retirèrent sur Brescia. Par suite de ce mouvement, la ligne du Mincio étant tournée, **SCHERER** prend position derrière l'Oglio.
14. — Le 14, l'armée russe, forte de 40,000 hommes, vient renforcer l'armée autrichienne. **SOUWAROW**, qui la conduit, prend le commandement suprême de l'armée austro-russe, portée à 100,000 hommes.
Les Français, affaiblis par les revers, n'avaient plus que 28 à 30,000 hommes.

Prise de Brescia.

20 (1er floréal). — La ville de Brescia, où était le 3e bataillon (480 hommes), est prise par l'ennemi et la garnison emmenée en captivité.
SCHERER se retire derrière l'Adda ; la division **GRENIER** à sa gauche vers Vaprio, appuyée à la division **SERURIER**, sa droite vis-à- vis Rivalta.
22. — Le 22, **SCHERER**, ayant donné sa démission, remet le commandement en chef à **MOREAU**.
Celui-ci, dans l'intention de défendre vigoureusement le passage de l'Oglio, fait fortifier la tête de pont de Cassano, étend sa gauche jusque sur la rive droite du lac de Côme et renforce sa droite (division Delmas) avec des troupes tirées du centre.
Le 26, les alliés attaquent Lecco et sont repoussés par **SERURIER**.

Bataille de Cassano.

27 (8 floréal). — Le 27, ils établissent par surprise un pont près du château de Trezzo ; la division **GRENIER** y est aussitôt portée ; mais, attaquée par les forces supérieures de **CHASTELER**, elle n'en continue pas moins de combattre avec la plus grande vigueur. Le village de Pozzo, pris et repris plusieurs fois, finit par rester au pouvoir des austro-russes, après un carnage affreux où les deux partis font une perte à peu près égale. **GRENIER** ayant rallié ses troupes au village de Vaprio,

y est attaqué de rechef et forcé de l'évacuer, ce qui le sépare de la division **SERURIER** ; celle-ci est entourée le 28 et obligée de mettre bas les armes.
La division **GRENIER** était composée des : 33e de ligne, 2 bataillons ; 63e de ligne, 2 bataillons ; 24e chasseurs à cheval, brigade **KISTER** ; 17e légère, 2 bataillons ; 24e de ligne, 2 bataillons ; 13e chasseurs à cheval, brigade **QUESNEL**.
Parmi les faits remarquables de cette journée, il convient de citer la charge d'un bataillon de la 17e légère contre un bataillon de grenadiers hongrois ; ces deux corps marchaient l'un contre l'autre, mais au moment où les baïonnettes se croisèrent, les Hongrois cédèrent à l'impétuosité française et mirent bas les armes.
La division eut 513 tués, 854 blessés et 975 prisonniers.
La 17e légère : blessés : les capitaines **DUMAREIX** et **ANDRÉ** ; le lieutenant **BERTONNIER** ; les sous-lieutenants **COSTEY** et **SAISSE**.
28. — Le lendemain 28, **MOREAU** se retire derrière le Tessin, en trois colonnes : celle de droite, de Lodi sur Plaisance ; celle du centre, sur Voghera ; celle de gauche sur Novarre, où **MOREAU** établit son quartier général le 2 mai ; il lui restait à peine 20,000 hommes.

Passage de la Sésia.
(Mai.)

2 (13 floréal). — Le 2 mai, pendant la marche en retraite de la division **GRENIER**, la rupture d'un pont de la Sésia nécessite le passage à gué de cette rivière ; ce passage, rendu difficile par suite d'une forte crue, s'exécute sans accidents, mais on le doit au dévouement de plusieurs braves de la 17e légère, qui se jettent à la nage et sauvent bon nombre de leurs camarades.
7. — Le 7 mai, **MOREAU** refuse tout à coup son aile gauche et porte son quartier général à Alexandrie, le gros de ses troupes sous les murs de Tortone, puis se renferme dans un camp retranché derrière le Pô et le Tanaro, entre Valence et Alexandrie.

Combat sur le Pô.

11 (22 floréal.) — Le 11 mai, une forte colonne russe commandée par le général **ROSEMBERG** passa le Pô au-dessus de Valence et attaqua les troupes de la division **GRENIER**. Celui-ci avait reçu l'ordre de ne pas se compromettre et se tint d'abord sur la défensive ; mais, s'apercevant que le mouvement du général russe n'était qu'une démonstration, il fit sortir du camp une colonne avec l'adjudant général **GAREAU**, qui marcha avec résolution sur les Russes, les battit et les éloigna avec perte.

Combat de Bassignano.

12 (23 floréal). — Le lendemain, l'effort des Russes fut plus considérable. Une colonne de 7,000 hommes passa le Pô à Bassignano ; marchant ensuite entre Valence et Alexandrie, afin de couper la ligne des Français, cette colonne attaqua de nouveau la division **GRENIER**.
La brigade **QUESNEL** marche à l'ennemi par la plaine entre les montagnes et le Pô et l'y trouve déjà formé, sa gauche appuyée aux hauteurs de Pecetto ; le combat s'engage, la position de Pecetto est enlevée après une vive résistance. Le général **MOREAU** fait alors avancer rapidement sur ce point la brigade **GARDANNE**, de la division **VICTOR**, pendant que le reste de cette division débouche sur le flanc de l'ennemi ; celui-ci est bientôt acculé au village de Bassignano, où il se

défend encore ; mais, le village emporté, les Russes, pressés de toutes parts, sont culbutés dans le fleuve et beaucoup d'entre eux sont noyés.
Blessés à la 17e légère : **DESCHAMPS**, capitaine ; **VIDAL**, lieutenant.

Reconnaissance sur la rive droite de la Bormida.

16 (27 floréal). — La division **VICTOR**, chargée de cette opération, s'était trop vivement engagée et avait rencontré des forces supérieures ; ne voulant pas combattre, surtout sur un aussi mauvais terrain, le général **MOREAU** fit passer la Bormida à une partie de la division **GRENIER** pour soutenir **VICTOR**. La retraite s'effectua avec autant d'art que de valeur ; on vit exécuter dans un défilé, un marais et sous un feu croisé, ce qu'on ne peut obtenir que de troupes parfaitement aguerries ; elles se retirèrent en échiquier, soutenant un feu nourri et manoeuvrant avec autant de sang-froid et de sécurité qu'à l'exercice.
L'infanterie repassa la Bormida sur le pont, la cavalerie et l'artillerie à gué.
20. — Le 20, les deux bataillons de la 17e légère font partie : le premier, de la colonne mobile de l'adjudant-général **FRESSINET** ; le 2e, de celle de l'adjudant-général **FLAVIGNY**, qui sont organisées pour détruire les rassemblements d'insurgé s en Piémont.
Pendant ce temps. **MOREAU** bat en retraite et porte le gros de son armée par Asti et Cherasco sur Coni où il arrive le 22.

Combat de Mondovi.

22 (3 prairial). — Le même jour, les trois colonnes **GAREAU, FRESSINET** (1er bataillon de la 17e légère), et **SERAS** prennent Mondovi et la livrent aux flammes, puis rétrogradent sur Coni.

Juin.

10. — Le 2e bataillon rejoint le 1er à la brigade **QUESNEL** (ex-Campana, ex-Fressinet) à Altare. 17. — La division **GRENIER**, réunie à Gavy, s'y réorganise ; elle se compose des : 17e gère (2 bataillons), 18e légère, 24e ligne, 33e de ligne, 63e de ligne, 106e de ligne, Polonais, 6e hussards, 9e, 13e, 24 chasseurs à cheval, 3e et 18e régiments de cavalerie. Généraux de brigade : **GARDANNE**, **QUESNEL, PARTHONEAU.**
18. — La brigade **QUESNEL** (17e légère) prend position sur la rive gauche de la Scrivia, à hauteur de Cassano Spinola, un bataillon à Serravalle.
19. — Le 19, la division **GRENIER** marche par la droite de la Scrivia sur Tortone ; pendant que la division **GROUCHY** se dirige sur le même point par la rive gauche.

1er combat de San-Giuliano.

19 (1er messidor). — Le 19, les divisions **GRENIER** et **GROUCHY** battent le marquis de **BELLEGARDE**, le mettent en déroute, le poursuivent vivement dans la plaine de Marengo et lui font repasser la Bormida ; le résultat de cette action est la levée du siège de Tortone.

2e combat de San-Giuliano.

20 (2 messidor). — Le 20, **BELLEGARDE** renforcé repassa la Bormida et attaqua la division **GROUCHY** à San-Giuliano ; les Français surpris furent d'abord repoussés ; mais le général

GRENIER étant accouru, le combat se rétablit ; cependant, **BELLEGARDE** ayant reçu des troupes fraîches, parvint à s'emparer non seulement de San-Giulano, mais encore de Cassina-Grossa et de Spinetti.
MOREAU se porta alors sur le champ de bataille avec le reste de ses forces ; l'engagement devint sérieux et les Français durent faire de grands efforts pour reprendre l'avantage. **MOREAU** eut un cheval tué sous lui. Cependant **GROUCHY**, qui avait rallié sa division, revint à la charge, culbuta les Autrichiens et décida l'action. Poursuivies jusqu'à la Bormida, les troupes de **BELLEGARDE** traversèrent cette rivière précipitamment. Leur réserve s'était portée au village de Bosco ; elle y fut cernée en partie et obligée de s'ouvrir un passage de vive force ; quelques bataillons mirent bas les armes. **BELLEGARDE** perdit dans cette affaire 4,000 hommes, dont 2,000 prisonniers et 5 pièces de canon.
Blessés à la 17e légère : **FOURTET**, capitaine ; **IMPÉRIAL**, lieutenant.

Mais **SOUWAROW**, qui pendant ce temps avait battu l'armée de Naples sur la Trebbia, se reporte vers sa droite et, le 26, rallie le corps de **BELLEGARDE** ; **MOREAU**, trop faible pour résister à ses masses, se replie d'abord sur Novi, puis par la Bocchetta, sur l'Etat de Gênes.

Juillet.

Vers le milieu de juillet, **MACDONALD**, avec l'armée de Naples, rejoint l'armée d'Italie, à Gênes. A la même époque, **JOUBERT** arrive à Gênes et **MOREAU** lui remet le commandement en chef.

Août.

12.— Le 12, malgré l'avis de ses généraux, malgré son infériorité numérique et quoique **CHAMPIONNET**, commandant l'armée des Alpes, ne pût encore être prêt à entrer en Italie, **JOUBERT**, obéissant aux ordres du Directoire, reprend l'offensive et établit son armée entre Carasio et Arquata.
Le 13, la droite, sous **GOUVION SAINT-CYR**, destinée à débloquer Tortone, sort par les défilés de la Bocchetta pour marcher vers Hovi ; elle repousse le corps de **MÉLAS** et s'empare de Novi, en se liant avec le centre.
Ce corps comprenait la division **LABOISSIÈRE**, composée des : 17e légère (2 bataillons, 476 hommes), 63e de ligne, 18e légère, 21e de ligne, 6e hussards.
14. — **JOUBERT** s'établit sur les hauteurs de Novi, la droite à Scrivia, le centre à Novi, la gauche à Basaluzgo ; l'aile droite sous **GOUVION**, occupait Novi et s'étendait à l'est de cette ville sur les pentes rapides du Monte-Rotondo.

Bataille de Novi.

15 (28 thermidor). — Le 15, à 5 heures du matin, l'action s'engage ; une heure après, **JOUBERT**, qui marchait à la tête d'une colonne de grenadiers, est tué et **MOREAU** reprend le commandement. Le centre et la gauche remportent une victoire complète ; malheureusement, **MÉLAS**, ayant tourné la droite avec des forces trop considérables, oblige **MOREAU** à la retraite.
Cette bataille fut une des plus meurtrières de l'époque ; **SOUWAROW** avoua, le soir même, qu'il n'en avait point vu encore d'aussi terrible et d'aussi opiniâtre.
Dans la nuit du 15 au 16, l'armée républicaine continue sa retraite dans les Apennins.

Blessés de la 17e légère : **AYMARD**, capitaine ; **DESCHAMPS**, lieutenant ; **MARBAUD**, sous-lieutenant.

Septembre.

Vers le milieu de septembre, **SOUWAROW** se rend en Suisse avec l'armée russe, dont une grande partie devait y trouver son tombeau.
22.— Le 22, **CHAMPIONNET** prend le commandement de l'armée d'Italie.
Le général **GARDANNE**, détaché provisoirement de la division **LABOISSIÈRE**, a dans sa brigade la 17e légère, le 63e de ligne, 50 hussards du 6e, et se rend à Castellecio, poussant des reconnaissances vers Lezegno.

Octobre

Les premiers jours d'octobre sont signalés par des attaques très vives de part et d'autre contre les postes qui entourent Coni.
5.— A partir du 5 octobre, la brigade **GARDANNE**, en position près Lezegno, compte à la division **LEMOINE**.
16. — Le 16, **GOUVION SAINT-CYR,** avec la droite de l'armée française, remporte sur les Autrichiens la victoire de Bosco.
Quelques affaires d'avant-postes ont lieu à la fin du mois, où sont blessés : à Lezegno, le 28 octobre, les capitaines **DESCHAMPS, ANDRÉ** ; à Villafellata, le 31 octobre, le sous-lieutenant **SIMON**.

Novembre.

Vers le 1er novembre, la division **LEMOINE** marcha sur Centallo et Magdalena, sur la rive gauche de la Stura, puis suivit le cours du Pesio jusqu'à Carru, pour inquiéter le flanc gauche et, s'il était possible, les derrières de l'ennemi.
La 17e légère retourne à la division **GRENIER**.

Bataille de Fossano.

4 (13 brumaire). — Le 4, à la pointe du jour, les deux divisions **GRENIER** et **VICTOR** se disposaient à attaquer Fossano ; au même instant, l'ennemi, qui, dans la nuit, avait rassemblé toutes ses forces, marchait sur elles. Le général **VICTOR**, établi sous Fossano même, soutint avec une fermeté remarquable l'effort d'une partie de l'armée autrichienne, ainsi que le feu de la place, tandis que l'autre partie se portait sur le général **GRENIER**, à Genola et Savigliano, et étendait un feu terrible sur toute la ligne. Le champ de bataille fut rapidement jonché de morts et de blessés. Les Français, malgré leur petit nombre, luttèrent avec un courage inouï et une fermeté inébranlable. C'est dans cette mêlée que la valeur française brilla clans tout son éclat.
Les 31e et 17e légères reçurent des charges de cavalerie à portée de pistolet et y répondirent par des feux soutenus.
Le chef de bataillon **CROISIER**, qui commandait provisoirement la demi-brigade, un des anciens braves de Rivoli, reçut une blessure mortelle.
L'ennemi, profitant de la supériorité de ses forces et voyant la résistance invincible de la droite, s'attacha à déborder notre gauche et força le général **GRENIER** à se replier sur Centallo.

Blessés à la 17e légère : les chefs de bataillons **CROISIER** (mort des suites) et **LÉVÊQUE** ; les capitaines **DUMAREIX, JUNG, ROY** (mort des suites) ; le lieutenant **MEUNIER**, le sous-lieutenant **SAISSE**,

Affaire de Limone.

15 (24 brumaire). — La division **GRENIER** occupait le camp de Limone, lorsque, le 15, elle y fut attaquée et obligée de battre en retraite sur le col de Tende.
Blessé à la 17e légère : le chef de bataillon **HENON**.

Décembre.

1er et 2e bataillons, division **LEMOINE**.
310 hommes cantonnés à Millesimo et Rocavignola.
3e bataillon en captivité à l'ennemi.
Dépôt : 169 hommes à Embrun et Queyras.

Ouvrages consultés.
Situations et correspondances,
Journal des opérations de l'armée d'Italie en 1799,
Journal manuscrit du général Delachasse de Vérigny,
Bulletin historique de l'armée d'Italie, par Rousseau,
Ephémérides de Pillet.
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.

Janvier 1800.

21. — Armée d'Italie. — 3e division de l'aile droite, général **MIOLLIS**. — 17e demi-brigade légère. — 2 bataillons au fort de Savone.

Février.

15. — Armée d'Italie. — 7e division du centre. — 2 bataillons à Brignoles (Var). — Le 3e bataillon est toujours prisonnier de guerre.

Mars.

25. — Les deux bataillons (1er et 2e) de la 17e demi-brigade d'infanterie légère, stationnés à Aix, en partent pour Beaune. Effectif présent : 590 hommes.

Avril.

16. — Ces deux bataillons arrivent à Beaune et font partie de la 5e division de l'armée de réserve.
26. — Ordre du Premier Consul que la 7e division de l'armée de réserve comprendra la 17e légère et six bataillons restants des quinze de l'armée d'Orient.

Ancestramil

Mai.

2. — Le chef de brigade **VEDEL** est nommé au commandement de la demi-brigade, dont l'effectif, accru par l'incorporation des conscrits, est de 1,991 hommes stationnés à Beaune.

Juillet.

2. — La demi-brigade part de Beaune et arrive à Dijon le même jour. Effectif : 2,350 hommes.
15. — L'avant-garde de la deuxième armée de réserve se rend de Dijon à Genève, où elle arrive le 20.
20. — 17e demi-brigade légère, chef de brigade **VEDEL**. Stationnés à Genève : 1er et 2e bataillons, 4 officiers, 1,654 hommes.
Le 3e bataillon, rentré de captivité, se reforme à Genève sous le commandement du chef de bataillon **AUGER**. Effectif présent : 19 officiers, 803 hommes.

Août.

19. — Les 1re et 2e bataillons (effectif présent : 44 officiers, 1,418 hommes, à Lausanne), font partie de la 2e division **REY**.
Le 3e bataillon (effectif présent : 22 officiers, 735 hommes, à Remilly-sur-Thil (Côte-d'Or), division **BARAGUEY d'HILLIERS**.
28. — Les 1er et 2e bataillons se mettent en marche pour Ragatz ; le 3e est à Remilly-sur-Thil.

Septembre.

3. — Le 3e bataillon fait partie de la 1re colonne (Pannetier) de la division **GROUCHY**, qui part de Remilly-sur-Thil le 3 septembre pour rejoindre, en Suisse, la deuxième armée de réserve ; le dépôt, fort de 100 hommes, reste à Dijon.

ARMÉE DES GRISONS.

L'armée des Grisons fut formée à l'origine dans le but de seconder les opérations offensives de l'armée du Rhin, en attaquant le général **HILLER** dans le Tyrol, et de maintenir les communications entre cette armée et celle d'Italie. **MACDONALD**, qui en reçut le commandement en chef, la trouva forte de 12 à 13,000 hommes au plus, et réunie en Suisse vers le milieu de juillet 1800.
En septembre, il reçut l'ordre de pénétrer dans les Alpes Rhétiennes.
21. — Le 21 septembre, la 1re division (Baraguey d'Hilliers) occupa le Vorarlberg et la vallée de Coire ; les trois bataillons de la 17e légère, qui faisaient partie de cette division, 2e brigade, étaient postés : le 1er à Coire, Reichenau, Tusis, Ilantz ; les 2e et 3e depuis Flœsch jusqu'à Coire.
MACDONALD se disposait à effectuer une attaque générale sur la ligne ennemie, lorsque la convention de Hohenlinden vint arrêter les hostilités près de commencer. La rareté des subsistances força le général en chef à disperser son armée dans les petits cantons.

Novembre.

11. — Le 11 novembre, **MACDONALD** réorganise son armée à trois divisions ; les 1er et 2e bataillons font partie de la 3e division (Morlot), à Veille.
L'armée des Grisons doit, d'après de nouveaux ordres, remplacer en Valteline et dans le val Camonica l'armée d'Italie et tourner la ligne du Mincio par Riva et Trente.
Pour l'exécution de ce mouvement, **MACDONALD** forme quatre colonnes ; la 17e légère appartient à la 4e et reste à Coire, en attendant son tour pour passer le col du Splugen.
La 4e colonne, composée de la 3e demi-brigade d'Orient, 104e demi-brigade de ligne, 17e demi-brigade légère avec laquelle marchaient les généraux **MACDONALD** et **VANDAMME**, franchit le Splugen le 4 ; la neige tombait en telle abondance, que toutes les tranchées avaient été comblées, les jalons n'étaient plus visibles ; le général en chef s'obstina à passer, et réussit, grâce au complet dévouement de ses soldats, qui furent admirables d'entrain. L'on perdit une centaine d'hommes sous les neiges, tombés dans les précipices ou gelés pendant la marche, et à peu près autant de chevaux ou mulets.

Décembre

6. — Le 6, toutes les troupes et la plus grande partie du matériel d'artillerie avaient franchi le terrible col, et le quartier général était établi à Chiavenna.
Les 1er et 2e bataillons (1,351 hommes), faisant partie de la division d'avant-garde **VANDAMME**, prennent position à Trasenda et environs ; Le 3e bataillon (574 hommes), de la 2e division **PULLY**, est sur la rive gauche de l'Adda, à hauteur de Sondrio.
Du 6 au 20, les troupes gardèrent les mêmes positions.
Pendant cette station forcée de l'armée des Grisons, **MACDONALD** reçut du Premier Consul de nouvelles instructions en vertu desquelles il porta son quartier général de Chiavenna à Morbegno, et disposa ses troupes de manière à couvrir son nouveau mouvement de flanc et le passage de la Valteline dans le col Camonica par le passage d'Aprica.
L'avant-garde du général **VANDAMME** remplaça à Tirano la 1re division et reçut ordre de se porter rapidement, par le col d'Aicaprica, dans le val Camonica ou haute vallée de l'Oglio, qui prend sa source aux glaciers du mont Tonal.

Passage du col d'Aicaprica.

Cette opération, qui consistait à trouver le passage entre la vallée de l'Adda et celle de l'Oglio, était sans doute une des plus difficiles que l'armée des Grisons eût encore entreprises. Toutefois, les obstacles ne purent arrêter la marche des soldats de **VANDAMME** ; moins dangereux peut-être que le passage du Splugen, parce qu'il n'est pas coupé par autant de précipices, mais plus pénible par la continuelle dégradation du sentier, le passage d'Aicaprica fut franchi en sept heures de temps, avec un courage et une constance dignes des plus grands éloges ; mais on y perdit un grand nombre de mulets et de chevaux. A mesure que les troupes de **VANDAMME** défilaient par ce dangereux sentier, la division **PULLY**, celle de cavalerie et la réserve d'infanterie la remplaçaient par échelons, et se préparaient également à descendre dans le col Camonica jusqu'à Pisogne, à la tête du lac d'Isco, pendant que l'avant-garde du général **VANDAMME** occuperait l'attention de l'ennemi par des attaques réitérées ; puis, à franchir par le San-Zéno les chaînes du val Trompia, à pénétrer dans celui de la Sarca et à déboucher directement sur Trente.

En conséquence, le général **VANDAMME** eut ordre de se porter sur le mont Tonal, et d'attaquer l'ennemi qui occupait ce passage, situé entre les deux glaciers les plus élevés des Alpes tyroliennes.

Premier combat du mont Tonal.
(Décembre.)

24 (3 nivôse). — Le général **VAUX**, commandant la 1re brigade de la division **VANDAMME**, fut chargé, par ce général, de cette expédition délicate. Il se mit en marche dans la nuit du 23 au 24 décembre, à la tête d'un corps d'élite dont faisaient partie les compagnies de carabiniers de la 17e légère, sous les ordres des chefs de bataillon **LEVÊQUE**, de la 17e légère, et **SERON**, et du capitaine **BONNARD**, également de la 17e. Pour arriver jusqu'aux retranchements occupés par les Impériaux, il n'existait point d'autre passage qu'un sentier étroit couvert de glace, qu'on ne pouvait suivre qu'en défilant un par un.
Toutefois, après avoir culbuté ou repoussé quelques avant-postes au-dessus du hameau de Ponte di Legno, les grenadiers français gravirent le redoutable glacier, d'abord sans pouvoir être aperçus des retranchements, mais bientôt à découvert sur la neige qui cédait sous leurs pas. L'ennemi, les voyant alors, dirigea sur eux un feu très vif d'artillerie et de mousqueterie, sous lequel ils continuèrent de s'avancer sans tirer un seul coup de fusil. L'intrépide général **VAUX**, accoutumé aux prodiges des vaillants soldats de l'armée d'Egypte, fut lui-même étonné de l'audace et de l'imperturbable constance des nouveaux braves qu'il dirigeait. Une première coupure fut emportée à la baïonnette. Les carabiniers, qui faisaient tête de colonne, arrivèrent jusqu'aux palissades du second retranchement et tentèrent vainement de les arracher. Fixés dans une terre gelée très profondément, les pieux étaient inébranlables et résistaient aux secousses les plus vigoureuses. Une grêle de balles renversait successivement tous ceux qui se présentaient pour forcer le retranchement ; le chef de bataillon **SERON**, qui ramenait incessamment de nouveaux pelotons à la charge, fut atteint d'une balle à la tête. Toutefois, le général **VAUX**, reconnaissant qu'il était impossible de franchir un obstacle pareil, ordonna la retraite qui se fit en bon ordre sous la protection des carabiniers de la 17e légère, commandés par le capitaine **BONNARD**. Les ouvrages que les Français venaient d'attaquer avec tant de valeur étaient construits en terre avec un revêtement en neige battue et réduite à la consistance de glace, fraisés et palissadés, et défendus par 600 hommes du corps du général **WUKASSOVICH**. Malgré leur nombre, les Impériaux avaient été tellement intimidés par cette attaque impétueuse des carabiniers et grenadiers français, qu'ils n'osèrent point troubler la retraite de ceux-ci. Le but de cette attaque du mont Tonal avait été atteint, puisqu'il avait donné au général **MACDONALD** la facilité d'opérer sans inquiétude son mouvement dans le val Camonica. Blessés : Les sous-lieutenants **BONUCHI** et **BARRÉLIER**.
31. — **MACDONALD**, après avoir franchi la passe d'Aicaprica, avait continué de s'avancer dans le val Gamonica, et, le 31 décembre, le quartier général se trouvait établi à Breno, au centre même de la vallée. L'armée devant ensuite marcher sur Pisogne, **MACDONALD** ordonna au général **VANDAMME** de renouveler son attaque contre les retranchements du Tonal, et de faire des démonstrations telles que l'ennemi put croire que l'armée française se concentrait à la tête du val Gamonica, pour s'ouvrir à tout prix un passage par le val de Fum. Cette attaque, qui devait tenir l'ennemi en échec et l'empêcher de venir couper le seul chemin que **MACDONALD** pût se frayer vers le Trentin, fut effectuée le 31 décembre.

Deuxième combat du mont Tonal.

Le 1er bataillon de la 17e légère, sous les ordres de son chef de bataillon **DELAUNAY** et du chef de brigade **VEDEL**, un détachement de 25 chasseurs de la 1re légère (lieutenant Lambert), y furent employés, sous la direction du général **VAUX**. Ils abordèrent en plein jour les redoutables retranchements du mont Tonal. Les Impériaux avaient renforcé leurs avant-postes et prolongé leurs retranchements sur la croupe de la montagne ; l'attaque des Français, dirigée contre deux redoutes dont les feux se croisaient sur le sentier, s'effectua avec tant d'impétuosité, qu'un bataillon du régiment de Kray, qui défendait ces ouvrages, les abandonna après avoir perdu 200 hommes. Il fut poursuivi jusque sous les palissades du second retranchement ; mais, l'ennemi étant en force dans ce dernier, le général **VAUX** crut, comme dans l'attaque du 24, devoir se retirer sans pousser plus loin une tentative dont il reconnaissait l'inutilité ; il ne fut pas poursuivi dans cette retraite.
A cette attaque, le sergent-major **LEJOSNE** s'élance le premier sur le retranchement, décide, par son exemple, ses camarades à le suivre, débusque l'ennemi, lui fait plusieurs prisonniers, et, quoique blessé d'un coup de feu qui lui traverse l'épaule gauche, il refuse de quitter le champ de bataille ; mais, étant affaibli par la perte de son sang, ses forces trahissent son courage et l'on est obligé de l'emporter à l'ambulance.

Janvier 1801.

MACDONALD avait réuni dans le val Camonica un corps d'environ 9,000 hommes, en y comprenant la légion italienne du général **LECCHI**, envoyée par le général **BRUNE**.
Pour arriver sur Trente, il lui fallait, ainsi que nous l'avons dit plus haut, descendre jusqu'à Pisogne, sur le lac d'Iseo, pour pénétrer par le col de Colma di San-Zeno, dans le val Trompia, puis franchir encore une autre chaîne pour entrer dans le val Sabïa, afin de remonter la Chiese, pour arriver dans la vallée de la Sarca.
Arrivé à Storo, le 5 janvier, à travers des glaciers épouvantables, dans lesquels il fallait constamment tailler des chemins, il lui restait encore quinze lieues à parcourir pour gagner Trente, par un chemin montagneux, tortueux et difficile. L'arrière-garde autrichienne de **DAVIDOWICH** voulut encore opposer quelque résistance au débouché de Storo.

Combat de Storo.

5 (15 nivôse). — La division **PULLY**, appuyée par la légion italienne **LECCHI**, qui formait l'avant-garde, attaqua et chassa successivement les Autrichiens de Condino et de Castelert, et les poursuivirent, la baïonnette aux reins, jusque sous le canon de Pieve du Buono.
Tout le reste de l'armée des Grisons, appuyant à droite et suivant ce mouvement à marches forcées, s'avançait alors dans le Tyrol italien.
MACDONALD comptait prévenir à Trente le corps de 12,000 hommes du général **LAUDON**, poursuivi par le général **MONCEY**, et le cerner entre cette ville et la Pietra.

Prise de Trente. (Janvier.)

6 (16 nivôse). — Il arrive à Trente, le 6, après avoir franchi quarante milles en trente-quatre heures, et emporte la forte position de la Rocca d'Anfo ; la division **PULLY** et la légion **LECCHI** après avoir culbuté sur le pont de l'Adige les troupes de **DAVIDOVICH**, entrent pêle-mêle avec elles à Trente.

Le général **LAUDON** avait donc sa retraite coupée ; il échappa pourtant, par un stratagème que l'on peut classer à la rigueur parmi les ruses de guerre, mais qui n'en est pas moins contraire aux lois de l'honneur et de la véritable loyauté militaire : il annonça au général **MONCEY** que **BRUNE** et **BELLEGARDE** avaient signé un armistice, ce qui était faux, et demanda une suspension d'armes pour négocier, disait-il, une convention semblable. Le loyal **MONCEY**, ignorant d'ailleurs la marche rapide et la position actuelle de l'armée des Grisons, y consentit sans hésiter. Le soir même, trompant par de faux mouvements la vigilance de **MACDONALD, LAUDON** lui échappa par la passe de Caldonazzo.
Les divisions **VANDAMME** et **PULLY** sont détachées de Trente sur Botzen pour donner la main au corps **BARAGUEY d'HILLIERS,** qui s'avançait sur cette ville par Nauders et Glarus.
La double attaque de Botzen était commencée le 12 janvier par le général **BARAGUEY D'HILLIERS**, sur la route de Meran ; par le général **PULLY**, sur celle de Trente, lorsqu'un aide de camp de **MOREAU** vint faire cesser les hostilités en annonçant la signature de la convention de Steyer ; quelques jours après, l'armée d'Italie était de même immobilisée par l'armistice de Trévise.

MACDONALD répandit ses troupes dans le Tyrol italien.
21. — 1er et 2e bataillons à Péri, Piave, Piazza et Sainte-Marguerite (près Roveredo). Effectif présent : 1,018 hommes. — 3e bataillon à Bratzone. Effectif présent : 466 hommes.

Vers la fin de janvier, la 17e légère reçut en incorporation les compagnies du centre du 2e bataillon de la demi-brigade des hussards à pied.

Février.

24. — 1er et 2e bataillons à Ala et San-Ambrosio. Effectif présent : 1,146 hommes. — 3e bataillon à Ora. Effectif présent : 535 hommes.

Mars.

Les 1er et 2e bataillons quittent Ala, avec la division **VANDAMME** pour se rendre par Brescia, Milan, Novare, Aoste, sur Rheineck et Saint-Gall.
L'armée des Grisons va tout entière à Lyon par le Mont-Cenis, et en Suisse par le Grand Saint-Bernard.

Avril.

30 — 1er et 2e bataillons (division Vandamme, brigade Vaux), à Zurich et environs. Présents : 1,446 hommes.
3e bataillon (2e division, Pully), en route pour la Suisse, Présents ; 568 hommes.

Mai.

5. — L'armée des Grisons passe sous le commandement en chef du général **PULLY** et est organisée en deux divisions :
1re, **BARAGUEY d'HILLIERS** ;
2e, **REY** (dont fait partie la 17e légère).
21. — La 17e légère part de ses cantonnements aux environs d'Appenzell pour se rendre à Genève.

Juin.

6. — La demi-brigade arrive à Genève, où ses trois bataillons sont réunis.

Juillet.

20. — Trois bataillons, 2,573 hommes, à Genève, Carouge et Ferney-Voltaire.

Août.

12. — Départ de Genève, à l'effectif de 2,361 hommes, pour aller tenir garnison à Moulins (Allier).

Octobre.

28. —Arrivée à Moulins.
La demi-brigade se rend de Moulins à Bourges.

Novembre.

3. — Départ pour Blois, où elle entre le 6. Effectif présent : 1,881 hommes.

Janvier 1802.

1er. — Les 1er et 2e bataillons sont stationnés à Blois, le 3e à Vendôme.

Juillet.

Une députation de 38 hommes part de Blois le 6 juillet, arrive à Paris le 12, pour y recevoir les drapeaux à la parade du 14 juillet, en exécution de l'arrêté des consuls en date du 21 prairial ; elle est de retour à Blois le 30 août.
31. — Vingt hommes de la demi-brigade partent de Blois pour aller à Brest, y participer à la formation du 3e bataillon de la 18e demi-brigade légère, destiné, ainsi que le 3e bataillon de la 109e de ligne, à être employé dans l'Inde, sous les ordres du général **DECAEN**.

Janvier 1803.

1er. — 1er et 2e bataillons à Blois, 3e à Vendôme.

Mai.

20. — Départ des trois bataillons de Blois et Vendôme pour Strasbourg.

Juin.

4. — Arrivée des trois bataillons à Strasbourg. Effectif présent : 1,977 hommes.

Juillet.

11. — Le 3e bataillon quitte Strasbourg pour tenir garnison à Huningue.

Septembre.

24. — Par arrêté consulaire en date du 24 septembre (1er vendémiaire an XII), la 17e demi-brigade d'infanterie légère devient le 17e régiment de même arme. Le chef de brigade prend le titre de colonel.

Ouvrages consultés.

Situations et Correspondances (Archives).
Histoire de la campagne des Grisons, sans nom d'auteur (Archives).
Victoires et Conquêtes, par une société d'écrivains.
Correspondance de Napoléon Ier.
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.

CITATIONS ET ACTIONS D'ECLAT

Actes de courage et de dévouement

Aymard, capitaine. — An pont de Lodi, en 1796, il culbute un détachement de hussards et s'empare de trois barques chargées de provisions pour l'ennemi.
Le 16 thermidor an IV, à Castiglione, avec deux compagnies, il enlève deux pièces de canon et un obusier.
Le 27 brumaire an V, à Rivoli, étant de garde avec 50 hommes, il est enveloppé par l'ennemi, se défend vigoureusement et se voit délivré par son camarade, le capitaine Deschamps.
Le 30 ventôse an V. il désarme et conduit au camp deux Tyroliens qui voulaient le faire prisonnier.
Le 16 germinal an VII, il contribue à tirer d'un pas difficile le 6e régiment de hussards, en faisant tirer à bout portant sur la cavalerie ennemie, et protège la retraite du 2e bataillon.
Le 8 thermidor an VII, il repousse la cavalerie du Château-Lamoline, défend dans une attaque de nuit la route de Novi au camp et, le lendemain, après huit heures de combat, reçoit un coup de feu qui lui traverse le corps.

Arnaud, sergent-major. — Le 14 brumaire an V, à Cadinetto, il fut chargé de tenir sur la gauche l'ennemi en échec pour soutenir la retraite du 2e bataillon et déploya dans cette affaire une si grande fermeté, qu'avec 60 hommes il résista aux efforts de 4,000 Autrichiens et favorisa la retraite de la division Vaubois, qui occupait les environs de Lavis.
Le 27 brumaire an V, à Rivoli, à la tête de plusieurs carabiniers dont il était sergent-major, il enleva un retranchement à l'ennemi et reçut en y entrant un coup de feu qui lui traversa le corps et le laissa pour mort sur le champ de bataille.

Bathier, lieutenant. — Le 3 prairial an VII, il a passé un pont sur le Pésio, entre Mondovi et Coni, défendu par 2,000 hommes d'infanterie protégés par leur artillerie, et a forcé l'ennemi à la retraite.
Le 2 messidor an VII, au combat de San-Giuliano, il a chargé trois fois sur l'ennemi avec la compagnie de carabiniers dont il faisait partie et a pris deux pièces de canon.

Belle, chasseur. — Au combat de Dégo (1796), le chasseur Belle pénètre le premier dans les retranchements ennemis, arrache le drapeau des mains d'un officier piémontais et le fait prisonnier.

Biolac, chasseur. — A la bataille de Castiglione, le chasseur Biolac pénètre l'un des premiers dans les retranchements ennemis, tue plusieurs canonniers à coups de baïonnette, prend deux pièces de canon, poursuit les Autrichiens qui avaient pris la fuite et fait sept Hongrois prisonniers.

Caillaud (**Jacques**), sergent. — Le 8 floréal an VII, il attaque seul une bande d'ennemis. Revenus de leur première surprise, ceux-ci se réunissent pour l'accabler. Caillaud soutient avec courage une lutte engagée avec tant d'audace, jusqu'au moment où ses camarades viennent le dégager.

Cardeillac, capitaine. — Le 22 nivôse an V, à Rivoli, il poursuivit l'ennemi jusque sur les hauteurs de la Corona et contribua beaucoup, par sa valeur et son intelligence, aux brillants succès de cette journée.
Le 5 brumaire an VIII, près de Lesegno, faisant partie d'un détachement envoyé pour protéger l'arrivée de plusieurs pièces d'artillerie, il reçut du chef de bataillon commandant ledit détachement l'ordre de marcher à la tête de la compagnie de carabiniers sur l'arrière-garde d'une colonne ennemie, fondit sur elle malgré la supériorité du nombre, la mit en fuite et s'empara de deux pièces de canon et de quatre caissons.
Le 6 germinal an VII, à Bussolengo, il reçoit l'ordre d'attaquer l'ennemi avec deux compagnies, et, malgré la résistance qu'il éprouve et le nombre bien supérieur des Autrichiens retranchés, il parvient à les forcer sur un point et leur fait beaucoup de prisonniers.
Le 10 nivôse an IX, à l'attaque du Mont-Tonal, il enlève, à la tête d'une compagnie de carabiniers, un des principaux retranchements de l'ennemi, et se conduit, dans cette journée, avec distinction.

Collas (Paul), chasseur, né à Purre (Ardennes). — Au combat de Manheim, le 18 septembre 1799. Collas, envoyé en tirailleur, aperçoit trois de ses camarades qui, enveloppés par un parti de cavalerie autrichienne, sont sur le point d'être faits prisonniers. Aussitôt il vole à leur secours, renverse tout ce qui s'oppose à son passage, parvient à dégager deux de ces braves (le troisième venait d'être tué) et met en fuite les cavaliers étonnés de l'audace du fantassin. Au moment où il retourne à son poste, Collas est mortellement blessé d'un coup de feu : « Camarades, dit-il alors aux deux soldats qu'il avait délivrés en leur montrant celui qui l'avait si bien ajusté, voici ma bourse, je vous la donne; mais, auparavant, faites-moi le plaisir de descendre ce b.. .-là !... ». Les soldats ayant rempli ses intentions, revinrent auprès de lui. « A la bonne heure, ajouta-t-il, c'est toujours un de moins; je meurs content. Vive la liberté ! »

Costey, sous-lieutenant. — Le 16 thermidor an IV, il était entré de vive force dans Castiglione, y avait fait 60 prisonniers après une heure de combat, quand, assailli bientôt par un nombre considérable de cavaliers autrichiens, il se vit reprendre ses prisonniers et tomba lui-mème au pouvoir de l'ennemi.

Dairt (François), caporal, né à Rethel (Ardennes). — Il pénétra l'un des premiers dans le vieux château de Castiglione, tua plusieurs ennemis après avoir escaladé les retranchements et fit plusieurs prisonniers.

Delaunay, chef de bataillon. — Le 23 nivôse an V, au combat de la Ferrare, il entra un des premiers dans un épaulement dont l'ennemi s'était emparé, contribua à forcer ce dernier à la retraite et fit prisonnier un officier autrichien.
Le 24 nivôse an V, à Rivoli, il fut enveloppé par six Autrichiens qui lui enlevèrent sa capote, et, par sa défense vigoureuse, parvint à se débarrasser d'eux.
Le 25 nivôse an V, il contribua beaucoup à forcer un parti ennemi, au nombre environ 200 hommes, à abandonner, dans le bois de Passone, deux pièces de canon que, faute de chevaux, il fit traîner jusqu'à Saint-Martin par des Autrichiens qui venaient d'être faits prisonniers.

Deschamps, capitaine. — Le 16 thermidor an IV, il chargea sur deux pièces d'artillerie et, quoique blessé à la cuisse d'un coup de biscaïen, demeura à son poste jusqu'à la fin de l'action.
Le 27 brumaire an V, à Rivoli, il délivra deux compagnies cernées par l'ennemi, au nombre de 300 hommes, fit prisonnier le commandant de cette troupe qui, coupée dans sa retraite par un détachement de la 4e légère, mit aussi bas les armes.
Le 23 floréal an VII, au combat de Valence, il délivra une cinquantaine de grenadiers français, qui, réfugiés dans une cour, étaient pris par les Russes, et fit de ces derniers un grand carnage ; n ayant pu leur faire rendre les armes, il continua de charger sur eux jusqu'au moment où il eut la poitrine traversée d'un coup de feu.

Deschamps, sous-lieutenant. — A été fait sous-lieutenant de grenadiers par ordre du général Moreau, pour sa belle conduite dans la journée du 28 thermidor an VII, à Novi.

Deshayes, capitaine. — Le 18 thermidor an IV, avec huit chasseurs, a enlevé un convoi d'artillerie, pièces et caissons attelés, et a mis en fuite un détachement de hussards qui l'escortait.
Le 14 brumaire an V, voyant l'ennemi près d'entrer dans Cadinetto avec les Français, il va précipitamment en fermer les portes, rallie au dehors les chasseurs du 2e bataillon, s'y soutient contre l'ennemi jusqu'à ce que le pont de Trente fut incendié et lui ôte le moyen de faire aucune tentative.

Dumareix, chef de bataillon. — Comme capitaine, le 16 thermidor an IV, à Castiglione, après être arrivé un des premiers à la redoute de gauche de l'église, il poursuivit l'ennemi jusqu'à la fin du jour et le débusqua d'une position où il voulait se maintenir.
Le 25 nivôse an V, à Rivoli, il gravit le premier le rocher d'Aspine, malgré le feu le plus vif ; les soldats, encouragés par son exemple, le suivirent, et l'ennemi fut culbuté.
Le 16 germinal an VII, devant Vérone, il fit tête à la cavalerie ennemie et rendit vains ses efforts pour rompre le 1er bataillon en colonne.
Le 8 floréal an VII, à Cassano, avec quatre compagnies, il fit mettre bas les armes à un bataillon de grenadiers hongrois.
Comme chef de bataillon, le 2 vendémiaire an VIII, il a enlevé de vive force Villafranca en Piémont, défendue par 900 hommes, dont 200 de cavalerie et trois pièces de canon.

Deshuissart (Joseph), sergent. — Né à Ville-Parisis (Seine-et-Marne).
Parti en 1792 avec un bataillon de volontaires de son département, il se signala par sa bravoure pendant toutes les guerres de la Révolution, de 1793 à 1799. A l'armée du Rhin, en 1800, il faisait partie d'un peloton de tirailleurs, lorsqu'il se trouva subitement entouré par une compagnie d'infanterie autrichienne ; sommé de se rendre, le brave Deshuissart refuse de déposer son arme et engage avec l'ennemi un combat inégal, lui tue plusieurs hommes et se défend jusqu'à l'arrivée de ses camarades qui viennent bientôt le dégager. Le général Moreau, informé de cet acte d'intrépidité, sollicita en faveur de son auteur la délivrance d'un fusil d'honneur ; il en reçut le brevet à la date du 29 brumaire an X. Ce brave sous-officier obtint sa retraite en 1804 et alla terminer son honorable carrière dans ses foyers.

Foullu, lieutenant. — Le 6 germinal an VII, il coupa la retraite, sur les bords de l'Adige, à l'arrière-garde ennemie, l'obligea à s'enfermer dans une tuilerie et, après s'être concerté avec deux officiers sur ce qu'il convenait de faire, il attaqua les Autrichiens, enfonça la porte de la tuilerie et fit poser les armes à 400 hommes, parmi lesquels 6 officiers.
Le 8 floréal an VII, à Cassano, il se défendit contre plusieurs hussards, en démonta un d'un coup de feu et ramena son cheval. Il sauva un sergent qui, blessé de plusieurs coups de sabre, allait être pris par l'ennemi. Il n'a cessé de se distinguer pendant cette journée ; posté à l'entrée d'un bois avec quelques chasseurs, il arrêta la marche de l'ennemi.

Fourtet, chef de bataillon. — Né à Valence-d'Agen (Tarn-et-Garonne). Entré au service en 1792, dans la compagnie franche de Morlaix, où il avait été nommé lieutenant, Fourtet a fait avec distinction toutes les campagnes de la Révolution, jusqu'au moment du licenciement de l'armée de la Loire. Pendant vingt- cinq années, il a pris part à presque tous les combats dans lesquels s'est signalé le brave 17e régiment d'infanterie légère. Le 16 décembre 1793, cet officier ayant reçu l'ordre de se porter sur-le-champ avec sa compagnie, à l'entrée d'un bois d'où les Français avaient été repoussés, ramena à la charge les tambours qui fuyaient, attaqua l'ennemi avec impétuosité, le culbuta, lui tua un grand nombre d'hommes et fit plusieurs prisonniers.
Le 19 floréal an IV, au combat de Fombio, après le passage du Pô, il s'est emparé de la porte d'une maison où s'était retranchée une compagnie d'Autrichiens, laquelle ayant refusé de se rendre, après trois sommations, voulut tenter une sortie qui réussit d'abord ; mais, assaillie de nouveau par le lieutenant Fourtet et les neuf carabiniers qu'il avait avec lui, elle mit bas les armes ; 70 Autrichiens, dont un capitaine, furent faits prisonniers.
Peu de jours après, à la bataille de Borghetto, où les Autrichiens perdirent 1,500 hommes, 500 chevaux et cinq canons, étant à la tête d'une section de ses carabiniers, il traversa le premier le Mincio, sous un feu des plus meurtriers, et contribua puissamment, par cet acte d'intrépidité, aux succès qui couronnèrent cette journée. En 1806, au combat de Saalfeld, Fourtet, avec la compagnie de voltigeurs qu'il commandait comme capitaine, enleva une pièce de canon, s'empara d'une des portes de la ville et la traversa en ripostant au feu terrible qui, de toutes les croisées était dirigé sur lui. Pendant que l'action était le plus vivement engagée, il franchit en courant la plaine entre Saalfeld et la rivière, entra dans l'eau jusqu'à la ceinture, aborda sur la rive opposée un carré d'infanterie qui résistait au choc de notre cavalerie, fit sur lui une décharge à bout portant et commença la déroute de l'ennemi ; celui-ci, poursuivi par les 9e et 10e de hussards, mêlés aux voltigeurs, laissa entre leurs mains un grand nombre de prisonniers. Parvenus à une montagne trop escarpée pour que les chevaux pussent la gravir, les fuyards tentèrent de se reformer ; mais l'intrépide Fourtet, avec ses soldats, fonce sur eux, les culbute de nouveau, les pousse la baïonnette aux reins et ne s'arrête qu'après les avoir tous tués, pris ou dispersés.

Le duc de Montebello, témoin de ce succès, avait voulu savoir à quel corps appartenait la compagnie qui avait opéré un mouvement si audacieux ; il chargea le général Victor de s'en informer ; celui-ci fit venir le brave Fourtet et, après lui avoir fait plusieurs questions : « Capitaine, lui dit-il, je vous fais mon compliment ; le maréchal Lannes vous observait ; vous vous êtes parfaitement conduit ; au revoir! » Dans la matinée du jour qui précéda la bataille d'Iéna, le brouillard était si épais qu'à peine pouvait-on voir à une distance de quatre pas. Pendant cette brume, quelques coups de fusil entendus sur la hauteur firent présumer au maréchal Lannes que l'ennemi n'était pas fort éloigné. Afin de s'en assurer, il y envoya une compagnie de voltigeurs ; c'était au tour du capitaine Fourtet de marcher ; il partit aussitôt, se dirigea sur le point indiqué, culbuta un poste de 20 hommes et le chassa devant lui ; tout à coup, il fut en présence de quatre bataillons qui, en faisant un feu des mieux nourris, se retiraient lentement à mesure qu'il avançait ; il leur répondit par des décharges réitérées de son peloton et continua cette manœuvre l'espace de plus de 300 toises ; alors les bataillons s'arrêtèrent à un quart de portée de mousqueterie. Fourtet les observait attentivement ; bientôt ils disparurent. Il crut qu'ils se disposaient à l'envelopper ; dans cette incertitude, il détacha autour de lui quelques tirailleurs et resta immobile, espérant qu'averti par le bruit qu'il se trouvait engagé, son régiment ne tarderait pas à le secourir.

Cinq minutes à peine s'étaient écoulées depuis qu'il était dans cette position, lorsque les vapeurs venant à se dissiper et l'horizon à s'éclaircir, il se voit au milieu de l'armée prussienne qui, de sa droite à sa gauche, formait un vaste demi-cercle ; aucun corps ne s'ébranle, les quatre bataillons n'interrompent point leur mouvement de retraite ; mais des nuées de tirailleurs fondent de toutes parts sur la poignée de soldats que guide Fourtet. Il était dans cette situation critique quand un capitaine de ses amis, étant accouru à son secours avec sa compagnie, ils parvinrent ensemble, par un feu habilement dirigé, à tuer un grand nombre de tirailleurs, à éloigner les autres et à sortir du plus pressant danger. Le maréchal Lannes, qui se trouvait sur la hauteur quand Fourtet arriva, lui dit : « Capitaine, à Saalfeld, il y avait de la bravoure ; ici, à la bravoure, vous avez joint la témérité ; vous vous êtes bien défendu, je suis content de vous ; mais une autre fois soyez plus sage. »

A minuit, Napoléon fit venir Fourtet et lui demanda ses observations sur la nature du terrain qu'il avait du apercevoir à droite et à gauche ; Fourtet répondit à toutes ses questions d'une manière satisfaisante. Le lendemain, l'attaque eut lieu par les points qu'il avaient reconnus et ce fut lui que l'on choisit pour guider le corps d'armée, en tête duquel il marcha avec ses voltigeurs. Il s'acquitta de cette tâche avec beaucoup d'intelligence et ne commit aucune erreur, malgré un brouillard qui n'était pas moins épais que celui de la veille.

Après s'être successivement fait remarquer par sa bravoure en Italie, en Suisse, en Autriche, en Prusse et en Pologne, Fourtet, qui avait été fait capitaine sur le champ de bataille, et dont les vertus guerrières avaient déjà été récompensées par l'étoile de l'honneur, fut envoyé en Espagne, où de nouveaux exploits le montrèrent digne de la réputation qu'il avait acquise. Le 19 mars 1809, devant Braga, il chargea à la tête de sa compagnie contre trois pièces de canon et parvint à s'en emparer.

Deux jours après, à Oporto, il s'élança l'un des premiers dans une redoute vigoureusement défendue par les Portugais, tua les canonniers et enleva encore trois bouches à feu.

En septembre 1810, il déploya la plus grande valeur au combat de Bussaco ; à Sabugal, le 3 avril 1811, il montra un sang-froid et un courage à toute épreuve. Au fort de la mêlée, il offrit son cheval à son colonel, qui ne pouvait plus maîtriser celui sur lequel il était monté ; mais, cet officier supérieur n'ayant pas voulu accepter une offre aussi généreuse, le chef de bataillon Fourtet, au moment de la retraite qui s'effectuait en toute hâte, mit pied à terre et envoya son cheval au capitaine Pioche, dangereusement blessé, sur le point de tomber au pouvoir de l'ennemi, que le nombre avait rendu victorieux. Au risque d'être fait lui-même prisonnier, le brave Fourtet suivit à pied le mouvement rétrograde de son régiment.

Le 16 décembre 1812, à Bohnsaeck, près de Dantzig, il résista avec son bataillon à 600 Russes soutenus par 400 hommes d'infanterie et quatre pièces de canon. Obligé de se retirer après un combat des plus meurtriers, il le fit en bon ordre, marchant en bataille au pas ordinaire et se frayant un passage à travers la cavalerie qui l'environnait de toutes parts. Arrivé à Neufehr, où la brigade du général Gault vint à son secours, il reprit l'offensive, culbuta l'ennemi, le poursuivit avec vigueur plus d'une demi lieue et le força de se précipiter au galop sur les glaces de la Vistule, pour sauver son artillerie.

Goudaux (Jean), capitaine. — Le 16 thermidor an IV, à Gastiglione, il enleva une pièce de canon défendue par un détachement nombreux d'infanterie et de cavalerie.
Le 13 brumaire an VIII, ayant pris le commandement du 1er bataillon, il protégea la retraite de la division de Villafellata et empêcha par ses manœuvres qu'elle fût enveloppée et prise dans cette journée.

Grenet, capitaine. — Le 7 germinal an V, il arriva le premier aux portes du château de Milbach et sabra plusieurs Tyroliens qui le mettaient en joue. Il entra le premier au château, suivi d'un carabinier auquel il sauva la vie, et tua un Tyrolien qui gardait la porte du château.
Le 26 nivôse an V, à Rivoli, avec un sergent et 14 chasseurs, il fit, sur les hauteurs de la Corona, 500 prisonniers dont 4 officiers.
Le 21 ventôse an VII, avec 150 hommes, il défit, près d'Acqui, les insurgés au nombre de 800, leur prit une pièce de canon et délivra le bataillon de la 29e légère prisonnier dans Acqui.

Guibéga, capitaine. — Il y avait à peine trois mois que le capitaine Guibéga avait obtenu ce grade lorsqu'il se présenta à son général, pour lui demander celui de chef de bataillon : « Vous l'avez gagné il y a quinze jours, lui dit le le général, mais j'ai cinq capitaines plus anciens que vous qui ont mérité ce grade, et je dois les faire passer avant vous. — Eh bien ! général lui dit Guibéga, je vous donne ma parole d'honneur que je vous forcerai la main. — Eh bien ! essayez, dit le général. »
Huit jours s'étaient à peine écoulés qu'on vit, à l'affaire de Cairo, le capitaine Guibéga devancer, à travers une pluie de balles, la tête d'une colonne, se jeter dans une redoute, y faire le coup de sabre avec deux officiers et un sergent, tuer le dernier, désarmer les deux autres et chasser tous les défenseurs de la redoute. Le général, présent à cet acte d'audace et de bravoure, lui accorda le grade demandé, dans la redoute même et au milieu du feu de l'ennemi.

Guilmain, caporal. — Le 1er frimaire an V, envoyé en patrouille avec 4 chasseurs dans les gorges de Passone, le caporal Guilmain fait mettre bas les armes à 50 hommes.

Giomard, capitaine. — Le 6 germinal an VII, à l'attaque qui eut lieu sur Sona, accompagné d'un sergent et de 3 voltigeurs seulement, il fonça sur un poste ennemi qui les tenait en joue et fit 11 prisonniers.

Henon, capitaine. — Dans le combat du 4 novembre 1796, à Mori, nul ne fit preuve de plus d'énergie que le capitaine Henon ; placé avec quatre compagnies sur les hauteurs de Segonzano il avait l'ordre d'attendre la brigade qui était à Pergine. Celle-ci fit son mouvement par une autre route et le capitaine Henon se trouva cerné et sommé de mettre bas les armes. Pour toute réponse, il se jeta à la tête de sa troupe et se fit jour.

Henry (Adrien), carabinier. — Le 16 germinal an VII, à Bussolengo, en Italie, ce militaire s'est particulièrement distingué, a fait huit Autrichiens prisonniers, et a été blessé à la cuisse gauche.
Le 14 octobre 1805, il se dévoua pour passer le Danube à la nage afin de sonder le fleuve qui était alors débordé ; ne calculant aucun danger, il n'écouta que son courage et fut l'un des quatre soldats qui se dévouèrent à la demande du général Suchet et du duc de Montebello ; il fit, dans cette journée, un capitaine et un soldat prisonniers.

Herlant, lieutenant. — Le 16 novembre 1796, à Rivoli, ayant été pris et dépouillé par les Croates, non seulement il s'échappa de leurs mains, mais encore dégagea deux de ses camarades prisonniers comme lui.
Le 14 janvier 1796, à Rivoli encore, le lieutenant Herlant, se trouvant inopinément en face d'une douzaine de Croates, en désarma un et fit les autres prisonniers.

Hue, capitaine. — Le 2 frimaire an IV, dans la rivière de Gênes, il reçut l'ordre d'attaquer avec 150 hommes l'ennemi retranché, lui enleva plusieurs redoutes et notamment l'une d'elles défendue par quatre pièces d'artillerie et une grosse troupe d'infanterie, dont il écharpa la majeure partie ; bientôt, un autre corps autrichien s'avança pour reprendre cette redoute ; mais le capitaine Hue tourna contre lui l'artillerie dont il s'était emparé, l'ébranla par son feu, puis se jeta sur lui à la baïonnette et le mit en déroute.
Le 16 thermidor an IV, il monta au fort de Castiglione, y prit deux pièces de canon et fit 400 prisonniers.
Le 15 brumaire an V, il délivra une compagnie cernée par un régiment autrichien.
Le 25 nivôse an V, à Rivoli, il chargea un bataillon autrichien, le mit en déroute et fit un grand nombre de prisonniers.

Impérial, lieutenant, — Comme tambour-major, le 25 nivôse an V, il se comporta avec la plus grande bravoure ; il culbutait l'ennemi, tantôt à coups de canne et de sabre, tantôt à coups de pierres et à coups de poing, et mit plusieurs Autrichiens hors de combat.
Le 8 pluviôse an V, il entra le premier dans la redoute de Brentonico, frappant sur l'ennemi à coups de canne, et en chassa ceux qui la défendaient.

Jamotte, caporal. — Le 24 décembre 1800, le caporal Jamotte entre seul à la baïonnette dans une redoute avancée du Mont-Tonal, s'y bat longtemps contre trois Autrichiens, en met deux hors de combat, fait l'autre prisonnier et jette tellement l'épouvante dans la redoute qu'elle tombe au pouvoir des Français.

Jullien, capitaine. — Le 16 thermidor an IV, à l'attaque de Castiglione, il est entré un des premiers dans la ville et, d'un coup de sabre, il a mis hors de combat un canonnier sur le point de mettre le feu à une pièce chargée à mitraille, et a, par ce moyen évité la perte de plusieurs braves qui en eussent été infailliblement victimes.

Kuder, capitaine. — Le 14 janvier 1797, à Rivoli, ayant été fait prisonnier, il attaqua son escorte, tua un de ceux qui la composaient, en étourdit un autre et s'échappa.

Lacomblée, porte-aigle. — Né à Forest (Nord) ; entra au service le 10 septembre 1792, dans un des bataillons de volontaires qui formèrent la 17e demi-brigade d'infanterie légère. Il fit les campagnes de 1792,1793, ans II et III, à l'armée de Sambre-et-Meuse, et fut nommé caporal, le 19 prairial an

III. Passé en l'an IV à l'armée d'Italie, où il fit la guerre jusqu'en l'an VIII, il se distingua, le 19 floréal an IV, au passage du Pô et au combat de Fombio ; il fit des prodiges de valeur au combat de Borghetto et passa un des premiers le pont du Mincio, le 11 prairial suivant. Blessé d'un coup de feu à l'affaire du 12 nivôse an V, il fut fait sergent le 21 ventôse de la même année et se distingua de nouveau, le 12 messidor an VII, à l'affaire d'Alexandrie, où il reçut un coup de feu. Employé en l'an IX, à l'armée des Grisons, il reçut un fusil d'honneur, le 29 messidor an X, et servit en l'an XII et en l'an XIII à l'armée des côtes de l'Océan. Il prit part aux opérations de la Grande Armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, et se trouva aux affaires d'Ulm, d'Austerlitz, d'Hollabrünn, de Saalfeld, d'Iéna, où il fut blessé d'un coup de feu à la hanche gauche ; de Prentzlau, de Pultusk et d'Ostrolenka ; sous-lieutenant au 17e léger, le 21 décembre 1806, il fut promu lieutenant le 8 octobre 1808, et servit en Espagne et en Portugal, où il combattit avec une grande bravoure aux affaires de Braga, d'Oporto, de Penafiel et du Bussaco. Premier porte-aigle du régiment le 2 février 1809, Lacomblée fut admis à la retraite le 10 juillet 1811.

Lejosne, chef de bataillon. — Comme sergent-major, à la 2e attaque du Mont-Tonal, il s'élance le premier sur un retranchement, décide par son exemple ses camarades à le suivre, débusque l'ennemi et lui fait plusieurs prisonniers ; quoique blessé d'un coup de feu qui lui avait traversé l'épaule, il ne quitte le lieu du combat que lorsqu'on l'en emporte de force. Le Premier Consul lui décerna un fusil d'honneur.
Comme capitaine, à l'affaire devant Oporto, le général de division Delaborde demanda s'il n'avait pas quelques braves grenadiers pour exécuter une troisième charge ; ayant réuni tout ce qui lui restait de carabiniers, il exécuta cette charge avec autant audace que de sang-froid, repoussa l'ennemi, fut blessé d'un coup de feu au bas-ventre et ne cessa pour cela de combattre que lorsqu'il reçut l'ordre de rétrograder.
A l'attaque de la montagne de Bussaco, la colonne ayant été arrêtée à une petite distance d'un des principaux rochers, il demanda au général Foy de lui permettre de s'en emparer ; en moins de cinq minutes, 15 de ses grenadiers y furent établis.

Lesire (Jean), sergent. — Né à Chalon-sur-Saône. Le 8 mai 1796, au combat de Fombio, où 5,000 Autrichiens, commandés par le général Liptai et soutenus par plusieurs pièces de canon, furent défaits par une poignée de Français, l'intrépide sergent Lesire, suivi de 5 carabiniers, s'élança le premier sur les retranchements ennemis et fit mettre bas les armes à un capitaine ainsi qu'à 70 soldats autrichiens qui se constituèrent prisonniers.
Peu de temps après, ce sous-officier fit encore des prodiges de valeur à la bataille de Rivoli.
Le 14 décembre 1800, le courage qu'il déploya au Mont-Tonal, où, en se précipitant dans les rangs de l'ennemi, il fit mordre la poussière aux plus audacieux et reçut lui-même une blessure glorieuse, lui valut un fusil d'honneur, décerné par le Premier Consul, le 20 novembre 1801.

Lestins (François), sergent. — Se signala pendant les campagnes de l'armée d'Italie en 1795 et 1796, notamment à la bataille de Castiglione, le 16 thermidor an IV, où il fit deux prisonniers et s'empara d'un caisson de munitions avec son attelage. Le Premier Consul lui adressa, le 6 frimaire an XI, le brevet d'un fusil d'honneur.

Levêque, chef de bataillon. — A protégé avec 800 hommes, contre 6,000 Autrichiens, la retraite de la division Vaubois au combat de Cadinetto, et, malgré les efforts de l'ennemi, a fait brûler le pont de Trente pour arrêter sa marche (14 brumaire an V).

Maurice (Jean), sergent. — Né à Saquenay (Côte-d'Or). Le 25 germinal an IV, il s'élança le premier dans les redoutes de Dégo, tua plusieurs Piémontais à coups de baïonnette et leur enleva un drapeau. Ce brave se distingua encore au combat du 16 germinal an VII.

Maurin (Jean), carabinier. — Né à Marseille (Bouches-du-Rhône). Le 27 avril 1799, étant en tirailleur, il fut cerné par 16 cavaliers ennemis ; sans rien perdre de son sang-froid, il se plaça derrière un arbre, en tua 5 à coups de fusil et aurait fait subir le même sort aux autres, s'ils ne s'étaient sauvés à toute bride.

Meunier, lieutenant. — Le 22 fructidor an VII, il a défendu avec 22 hommes un mamelon en avant d'Avigliano, contre 400 Autrichiens, appuyés de trois pièces de canon.
Le 13 brumaire an VIII, il a repoussé deux fois la cavalerie ennemie avec un peloton de chasseurs et a contribué à favoriser la retraite de la demi-brigade.

Michel, lieutenant. — Le 17 messidor an IV, ayant eu son sabre coupé par un coup de feu, il s'arma de pierres pour en assaillir les Autrichiens qui voulaient s'emparer de la position où il était, et, par sa résistance, donna le temps d'arriver à une troupe française de renfort.
Le 24 nivôse an V, une terreur panique s'étant emparée de ses soldats, il resta seul à son poste avec le capitaine et un sergent, prit un fusil, se mit en faction et ne fut rejoint par sa troupe qu'à 11 heures de la nuit.

Moineaux (Jean), sergent, né à Blanzac (Charente). — Le 7 thermidor an IV, il avait fait 5 prisonniers et les ramenait à son corps, lorsqu'il fut assailli par un piquet de cavalerie ; il se défendit avec opiniâtreté, mais, écrasé par le nombre, fut laissé pour mort sur le champ de bataille.

Mondain (Jacques), sergent à la 2e compagnie du 2e bataillon, né dans le Calvados. — On lit dans l'arrêté consulaire du 29 brumaire an IX, qui accorde un fusil d'honneur à ce sous-officier : « Mondain se conduisit d'une manière héroïque à la bataille de Rivoli, le 25 nivôse an V. Ce militaire s'est distingué dans toutes les actions et a toujours été le premier à la charge, à la tête de ses camarades ; en retraite, il restait toujours le dernier ; ses discours et sa persévérance contribuèrent beaucoup à la défaite de l'ennemi, qui fut mis en déroute ; il fut blessé dans cette affaire. »

Moreaux (Jérôme), sergent à la 5e compagnie du 3e bataillon, né dans le département du Lot. — Au combat de Montelegino, le 21 germinal an IV, au moment où la redoute était assaillie par l'ennemi, fit une sortie à la tête de quelques chasseurs, le culbuta et s'empara d'un des retranchements.
Au fort de Céva, placé sur les glacis, il empêcha les canonniers ennemis, par les coups de feu bien dirigés qu'il enfilait par l'embrasure, de faire jouer une pièce sur le pont du Tanaro, par lequel devaient passer les troupes françaises.
Le 29 brumaire an X, le premier consul lui adressa le brevet d'un fusil d'honneur.

Olagnier, caporal. — S'empara d'un drapeau au combat de Dego.

Picon (Jean-Joseph), né à Nice (Alpes-Maritimes). — A la bataille de Mondovi, Picon ne cessa pas un instant de marcher à la tête de ses camarades. Lorsqu'on eut ordonné l'attaque, il traversa le premier le Tanaro, en battant la charge sous une grêle de mitraille. Les troupes, l'apercevant sur le rivage opposé et se sentant électrisées par une telle intrépidité, se précipitèrent dans le fleuve et

s'avancèrent à la baïonnette contre les positions de l'ennemi, qui furent emportées de vive force. Picon, après avoir franchi le fossé, sauta le premier dans une redoute.

Poupon, sergent-major. — A la bataille de Borghetto, il se précipita un des premiers sur le pont du Mincio, enfonça la porte derrière laquelle se trouvaient les Autrichiens, et, aidé de quelques camarades, les mit bientôt en déroute.

Renaud (Pierre), chasseur, né à Sens (Yonne). — Au combat de Rivoli, il se mit à la poursuite des Autrichiens et en tua plusieurs à coups de fusil. Cette manière de combattre ne convenait pas) son bouillant courage. Il voulait une gloire difficile et non du sang répandu sans danger ; ce fut à la baïonnette qu'il se précipita au milieu des fuyards ; entouré de tout côté, il fit un affreux carnage, et, lorsqu'il tomba blessé sur le champ de bataille, son corps reposa sur ceux d'un monceau d'ennemis, que seul il avait immolés.

Romieré (Jean), chasseur, né à Rodez (Aveyron). — A l'affaire de Valence, en Piémont, Romieré se distingua par un courage à toute épreuve. Etant en tirailleur, il tua à coups de fusil deux des canonniers qui manœuvraient une pièce et larda les autres à coups de baïonnette ; mais, comme l'ennemi avait eu le temps de couper les traits et d'emmener les chevaux, il alla dans les rangs ennemis chercher quatre grenadiers russes, qu'il fit prisonniers et qu'il força à traîner le canon jusqu'au quartier général français.

Saisse, lieutenant. — S'est distingué aux combats de Cagliono et du Lavis, et notamment dans ce dernier, où, fait prisonnier et conduit par cinq Autrichiens, il en précipité un dans un abîme et parvint à échapper aux poursuites des autres.

Salicety, capitaine. — Le 5 thermidor an IV, à Castiglione, à la tête de 15 chasseurs, il a enlevé un retranchement défendu par un ennemi nombreux, a fait plusieurs prisonniers et tué de sa propre main un grenadier qui refusait de se rendre.

Schroffer, capitaine. — Dans la nuit du 24 brumaire an VIII, à la tête de 50 hommes, il a enlevé un poste ennemi, malgré la supériorité du nombre et l'avantage de la position où les Autrichiens étaient retranchés, a fait tomber sous ses coups plusieurs de ceux qui en défendaient l'approche et y a pris des armes et de bagages.

Simonin (Antoine), sergent-major, né à Mendres (Vosges). — A la bataille de Castiglione, le 16 thermidor an IV, il se mit à la tête de quelques tirailleurs et chargea un bataillon ennemi. Tout ce qui osa s'opposer à son passage fut renversé. Simonin, arrivé au centre du bataillon, s'empara du drapeau et mit en fuite ceux qui le défendaient.

Suilliot, lieutenant. — A délivré, le 8 floréal an VII, un caporal et sept fusiliers de la 33e de ligne, qu'emmenaient prisonniers deux hussards autrichiens, a tué de sa propre main un de ces derniers et a coupé les jarrets aux deux chevaux.

Vidal (Jean), chasseur, né à Avignon (Vaucluse). — Ce militaire, blessé dangereusement dans le combat du 27 floréal an VII, continua à se battre avec beaucoup de bravoure, malgré la perte de son sang et reçut un second coup qui le mit hors de combat.

Wallerand (Benoit), capitaine, né à Maubeuge (Nord). — Comme sergent, à la bataille de Castiglione, le 16 thermidor an IV, ayant été fait prisonnier par deux hussards après avoir reçu deux coups de sabre sur la main, il parvint à s'en débarrasser et à les mettre en fuite. A l'affaire du 27 brumaire an V, au premier combat de Rivoli, il entra le premier dans les retranchements qui nous avaient été enlevés et coopéra à la prise de 500 ennemis.
Sa conduite pendant les campagnes d'Allemagne et de Pologne lui valut successivement les grades de sous-lieutenant et de lieutenant les 10 janvier et 21 décembre 1816. Passé en Espagne en 1808, il fut nommé capitaine en 1809, le 27 mars, reçut un coup de feu qui lui fracassa la main droite, le 28 avril, en avant d'Oporto, et fut obligé de prendre sa retraite le 1er août suivant.

ARMES D'HONNEUR OBTENUES PAR DES MILITAIRES DU REGIMENT

BAYLE, chasseur	29 brumaire an X
DESHUISSART (Joseph), sergent	29 brumaire an X
LACOMBLEE (Benoit), sergent	29 brumaire an X
LESIRE (Jean), sergent	29 brumaire an X
LESTINS (François), sergent	6 frimaire an XI
MONDAIN (Jacques), sergent	29 brumaire an XI
MOREAUX (Jérôme), sergent	29 brumaire an XI
WALLERAND (Benoit), sergent	29 brumaire an XI

Ancestramil